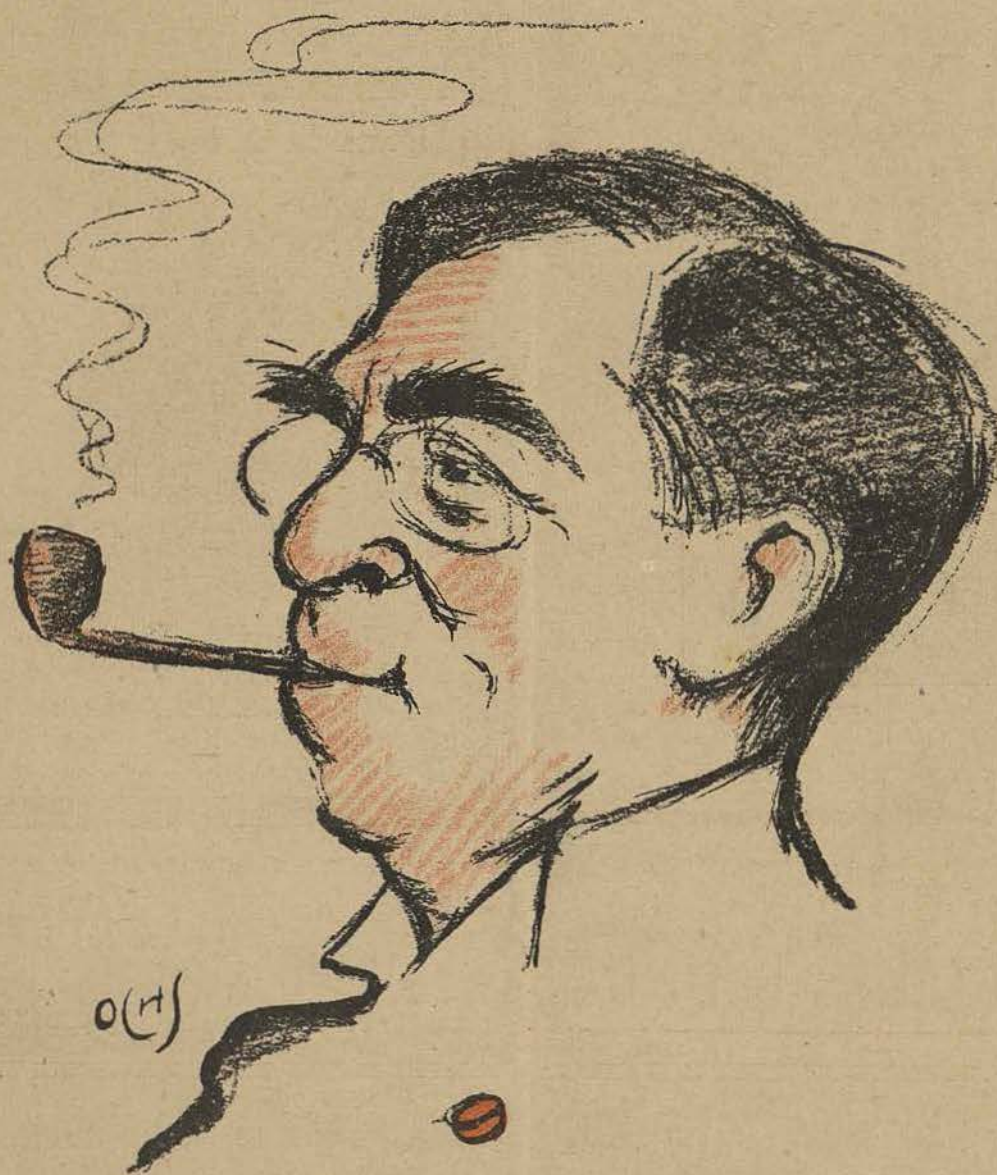


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



PAUL DUCHAINE

Président du *Touring Club*

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

L'ANIOS
DÉSINFECTANT LIQUIDE



**TUE
LE MICROBE**

MÉDAILLE À TOUTES LES EXPOSITIONS
MEMBRE DU JURY HORS CONCOURS



CONTRÔLÉ PAR LE GOUV'T BELGE

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Dans la brousse congolaise



— Pas de danger que j'attrape le cafard... avec cet excellent JEAN BERNARD-MASSARD !...

JEAN BERNARD-MASSARD
Grand Vin de Moselle champagnisé

Bureaux à Bruxelles : 86, BOUL. ADOLPHE MAX

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
* * * BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187,183 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

Paul DUCHAINE

Attention ! Voici un homme important, un homme redoutable. Regardez cette bonne figure glabre de curé rigolard et bon enfant, qui s'adonne d'une pipe tout comme la face auguste de M. Herriot : c'est celle d'un particulier qui commande à 200,000 hommes !...

Parfaitement. Et dire que notre ami Rotsaert assure qu'il lui suffirait de 500 gaillards déterminés pour s'emparer du gouvernement et faire régner le mussolinisme purificateur ! Heureusement Paul Duchaine, pas plus que Rotsaert, d'ailleurs, ne songe à détronner le Roi ni même à défenestrer M. Theunis, qui se défenestrerait bien tout seul, par le jeu normal de nos institutions parlementaires et « rotativistes ». Il est bon. Il n'abuse pas de son pouvoir, et jamais il n'entraînera ses 200,000 hommes — parmi lesquels il y a, du reste, bon nombre de femmes — dans les chemins escarpés de la politique. Cette armée qu'il commande est essentiellement pacifique. C'est celle des touristes de Belgique, automobilistes, cyclistes, piétons ou simples amateurs de trains de plaisir.

Vous doutiez-vous qu'ils étaient 200,000 ? Et dire qu'on prétend que le Belge est casanier ! A voir l'armée touristique de Paul Duchaine, on dirait plutôt que c'est le plus migrateur des peuples.

Il est vrai que si le Touring-Club, qui célèbre cette semaine son jubilé, est devenu une véritable armée, c'est en partie à son général, c'est-à-dire à son président, qu'il le doit. Si quelqu'un était qualifié pour présider à ses fêtes anniversaires, c'était assurément Paul Duchaine. Il y a vingt-neuf ans qu'il est membre de la société et c'est depuis 1897 qu'il fait partie du conseil. Aussi, aux côtés des présidents antérieurs et surtout de son prédécesseur immédiat, le regretté Georges Leroy, a-t-il fortement contribué à faire de la petite société de cyclistes et d'excursion-

nistes qui siégeait naguère impasse de la Bibliothèque, le puissant syndicat de touristes qu'il préside aujourd'hui.

A-t-on assez blagué la fameuse phrase : « Faites-nous un membre » (on n'a jamais pu savoir au juste qui en est l'auteur). « Ils blaguent, donc ils le feront, le membre ! » murmurait le conseil. Le fait est que les membres du Touring ont « fait » tant de membres qu'ils sont deux cent mille.

Deux cent mille ! Eh ! oui. Il y a donc deux cent mille Belges qui voyagent. Sans doute, ils ne vont pas tous au Monomotapa ; il y en a qui ne poussent pas leur exploration plus loin que Dinant, Hastières ou même la Petite-Espinette. Mais il n'en est pas moins vrai qu'ils sont deux cent mille à rêver « des ailleurs », à s'élancer à travers les « n'importe où », comme disait Verhaeren. Le Belge casanier ! C'était peut-être vrai autrefois, mais aujourd'hui, c'est une légende à ajouter à tant d'autres. « La vérité, c'est qu'on rencontre aujourd'hui tant de Belges par le vaste monde, nous disait dernièrement un ami français, qu'on se demande comment il en reste encore en Belgique ». La Côte d'Azur, en hiver, a l'air d'une succursale du boulevard Anspach. En été, s'il vous arrive de vous arrêter dans quelque petite ville de la province française, il y a gros à parier pour que vous rencontriez un compatriote, reconnaissable à ses « phonies » spéciales, réclamer le meilleur vin du cru et une bonne « fine » « pour faire la nique à Vandervelde ». Et quel est le « Belge moyen » d'aujourd'hui qui n'a pas fait son petit tour en Algérie ou au Maroc ?

Eh bien ! tous ces gens-là sont des membres du Touring Club, des sujets de Paul Duchaine. Etonnez-vous qu'ils soient deux cent mille !

???

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Et, ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que ces deux cent mille citoyens sont relativement faciles à gouverner. On ne dira pas que cela tient à leur qualité de Belges — car généralement « rouspéteurs », susceptibles et grognons, nous passons avec quelque raison pour avoir plutôt mauvais caractère, ce qui est, d'ailleurs, une façon d'avoir du caractère. Cela tient uniquement à ce qu'au fond, le Touring-Club donne à ses membres tout ce que ceux-ci peuvent lui demander : des facilités à la douane, des réductions, un bulletin, des conseils... mais nous n'avons pas à faire du boniment pour le Touring-Club : il s'en charge très bien lui-même.

Ce n'est pas à dire, du reste, que parfois Duchaine et ses excellents collaborateurs ne soient encombrés de réclamations, ou de questions saugrenues. C'est alors que triomphe le président. A-t-il appris la diplomatie quand il présidait le Cercle Gaulois ? Toujours est-il que, dans ces occasions-là, il se montre supérieurement diplomate : « Messieurs, tout s'arrangera ! » Et, en effet, tout s'arrange. Et, dès que tout est arrangé, chacun, satisfait, s'en va de son côté, en se disant que ce brave Duchaine doit avoir été désigné par un décret nominatif de la Providence pour présider le Touring-Club de Belgique.

Pourquoi ?

D'abord, comme nous l'avons dit, parce qu'il est diplomate et bon garçon. Ensuite, parce qu'il est avocat...

Parfaitement.

On se plaint parfois de voir des avocats partout. L'avocat triomphe dans la politique, il se glisse dans le journalisme et dans la littérature. Grâce à une tolérance dont s'indignent les puritains, il commence à encombrer les conseils d'administration. L'avocat, toujours l'avocat. Ouais... mais cela tient à ce que l'on a toujours besoin des avocats, surtout dans un pays où l'on est assez processif et où, si l'on parle mal, on raffole de la parole. Le président du Touring-Club est un monsieur qui doit toujours avoir en poche un discours, un toast, un speech, un complément. C'est aussi un monsieur qui doit, à l'occasion, pouvoir discuter avec les autorités, étudier un règlement, rédiger un contrat. Au fond, en Belgique, du moins, il n'y a que l'avocat qui soit capable d'un pareil « maîtrejacquisme ». Mais Paul Duchaine avait encore d'autres titres à la présidence du Touring-Club. Il a voyagé. Avant de présider, il avait fait la connaissance d'une bonne partie du monde ; il avait passé un an en Chine et au Japon, il avait parcouru le Congo, l'Afrique du Nord, la Sibérie et, naturellement, cette bonne vieille Europe qui, vue de Vladivostok, paraît si petite. Cela donne une grande autorité pour parler aux chefs de gare et aux portiers d'hôtel, ce qui est indispensable à qui conduit une caravane de touristes.

Avant d'être président du Touring-Club, Paul Duchaine avait, du reste, plusieurs fois conduit des caravanes, et notamment celle qui partit pour le Congo en 1914. Jamais voyage n'avait été mieux étudié. Tout avait été prévu, sauf ce qui arriva... la guerre ! Vraiment, Paul Duchaine n'était pour rien dans cette aventure. Parmi les touristes qu'il emmenait triomphalement à la conquête de l'Afrique, il y en eut bien quelques-uns qui, déçus, inquiets, exaspérés, auraient voulu l'en rendre responsable. Le retour, pour ce chef d'expédition, ne fut pas drôle. Mais, nous l'avons dit, avec Paul Duchaine, tout s'arrange. Après quelques déboires, dont il est seul à garder le souvenir, il ramena sans casse ses touristes en Europe et ils lui en veulent si peu qu'ils vont repartir cette année pour le Congo, toujours sous son commandement.

L'organisation de pareils voyages pourrait suffire à l'activité d'un homme et d'un comité. Mais le Touring-Club, sous la présidence de Paul Duchaine, ne s'est pas arrêté là. Toujours soucieux de préserver les plus beaux sites de la Belgique et de sauver, des entreprises de l'utilitarisme, les beautés d'un pays surpeuplé, où l'industrie est singulièrement encombrante, il vient de racheter la cascade de Coë ; il joue un rôle considérable dans cette Fédération touristique du monde, qui est une sorte de Société des Nations où il y a moins de raisons de querelle que dans l'autre ; il fait ce qu'il peut pour obtenir du gouvernement que celui-ci nous donne des routes à peu près convenables. Que ne fait-il pas ?

???

Et maintenant, pour compléter ce portrait présidentiel et jubilatoire, nous ajouterons que Paul Duchaine fut président du Cercle Gaulois, qu'il a écrit quelques bouquins remarquables de droit, d'histoire et de voyages, que, comme tous les Belges qui n'ont pas de casier judiciaire, il porte, dans les grandes occasions, un nombre considérable de décorations. Enfin, que c'est une de ces « binettes » bruxelloises que tout le monde connaît et doit connaître. Que les deux cent mille membres du Touring-Club de Belgique se précipitent vers la rue de Berlaumont pour se la procurer : la ressemblance est garantie !

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Une industrie nouvelle

Depuis l'armistice, des industries nouvelles ont été créées dans le pays, qui nous dispensent de recourir, pour certains produits, à l'étranger. Sous l'impulsion de M. HEUDEBERT, le grand industriel français, vient de se fonder la Société Belge « L'Aliment Essentiel », et de se construire, à Bruxelles, une importante usine de fabrication de produits de régime et de produits alimentaires purs.

Tous ceux auxquels une santé précaire impose un régime d'alimentation spécial, comme tous ceux qui se préoccupent de n'utiliser que des produits purs et de choix, se réjouiront vivement de cette initiative.

Film parlementaire

par l'HUISSIER DE SALLE

COMMENT ILS MUENT

On a prononcé le mot « apostasie », à propos de l'intention prêtée à M. Edouard Huysmans, libéral de vieille souche, de briguer une candidature sur la liste des catholiques-unis de l'arrondissement de Bruxelles.

Ce gros mot lâché, les autres suivront en bordée ; si le directeur de l'*Horizon* ne résiste plus aux sollicitations dont il est l'objet, il peut s'approprier à collectionner un gotha ornithologique des plus volumineux.

C'est qu'en Belgique, la pratique de ces... conversions n'est pas fort répandue. En Angleterre, berceau de l'institution et de la tradition parlementaires, il y eut, dans le cours des siècles, quelques-unes de ces volte-face retentissantes, dont la dernière en date fut celle de Joë Chamberlain, le tombeur des Boers, qui, de radical acharné qu'il était au début de sa carrière politique, mourut dans la peau du plus intransigeant des conservateurs impérialistes et protectionnistes.

???

Un jour que, de service à la bibliothèque, où plus aucun député ne vient depuis que M. Célestin Demblon a quitté à jamais ce local, qui était son véritable « chez soi », je bouquinais en toute quiétude, j'ai découvert, dans l'ouvrage d'un historien-chroniqueur français, une explication de ce que je me permettrai d'appeler, Madame — révérence parler — le retour d'âge des hommes politiques.

On rapporte donc qu'un diplomate français — mettons que ce n'était pas M. Barrère — avait été accrédité à la Cour du vieux roi Oscar de Suède. Le plénipotentiaire de la République avait eu une jeunesse fort agitée et avait notamment pris part à l'insurrection de la Commune de Paris. Un jour, le vieux souverain lui dit avec un sourire mi-figue, mi-raisin : « Serait-ce donc vrai, Excellence, que vous auriez été communard ? ». Et le diplomate de répondre : « Voyez-vous, Sire, quand on n'est pas révolutionnaire à vingt ans, c'est qu'on n'a pas de cœur ; quand on n'est pas conservateur à quarante ans, c'est qu'on n'a pas de cervelle... ».

J'ignore totalement si M. Edouard Huysmans a jamais eu vingt ans ; mais il doit avoir quarante ans bien sonnés.

???

Il est bien vrai que, chez nous, ces crises de croissance surgissent à tout âge. Mais elles sont moins nombreuses et moins marquantes qu'ailleurs. Que voulez-vous ? Les partis politiques sont beaucoup plus tranchés, plus cantonnés qu'en France. Là-bas, il suffit d'escalader la barri-

cade des démarcations sociales — et elles sont parfois si peu apparentes ! — pour cesser d'être un dangereux révolutionnaire. Ici, il y a, entre les partis de gauche et de droite, un fossé au fond duquel, en faisant le saut, on risque de laisser tomber autre chose que l'insigne d'un club politique : on y voit sombrer sa foi, ou sa conscience, selon les cas.

Pourtant, il est des hommes politiques, voire des hommes d'Etat, de chez nous qui ont changé de bord insensiblement, tout doucement, sans effaroucher personne et sans que personne ait crié au scandale, parmi nos compatriotes.

J'avais entendu parler de M. Jules Le Jeune, un excellent avocat, dont les libéraux d'Ixelles avaient fait un conseiller communal. Je n'ai pas du tout été offusqué de le trouver au banc des ministres d'un gouvernement catholique, le jour où j'eus l'honneur de lui servir un verre d'eau, sucrée comme son éloquence onctueuse. Il y avait tant de bonté généreuse, tant de modernisme hardi dans ses idées humanitaires que, vraiment, le libéralisme n'avait rien perdu dans l'opération.

M. Beernaert, qui fut si longtemps la bête noire de M. Woeste, ce flaireur d'hérétiques, savez-vous qu'il fut, dans sa jeunesse, l'avocat attitré d'une vénérable feuille libérale de la capitale ? Il lui était resté, de ses fréquentations à gauche, l'illusion de réunir un jour, en un seul groupe conservateur, les deux vieux partis traditionnels de la Belgique, débarrassés de leurs respectives queues d'extrémisme. Il mourut en légua cette idée à M. Renkin.

Et M. de Smet de Naeyer ? Savez-vous que, jeune impénitent qu'il était, il fit décider, par un coup de dé, s'il ferait de la politique libérale ou catholique ? Ayant opté pour la droite, il ne put jamais se rallier au confessionnalisme et je le vois encore, seul dans son gouvernement et dans son groupe, refuser de voter, lui, ministre catholique, la loi instituant le repos dominical !

Par exemple, il y a des conversions qui me donnent le haut-le-cœur ! Celle de M. Renkin, par exemple, que j'ai vu entrer ici accroché à la soutane de ce pauvre abbé Daens, qui proclamait, avec une superbe olympienne, qu'il continuerait à faire alliance avec les démocrates-chrétiens ! Faire alliance, c'est bien, je le crois, opérer l'amalgame des contraires, des opinions. M. Renkin a donc passé au conservatisme, sans prévenir personne. Ça manque de tenue.

???

Je ne sais pas si le passage du bleu progressiste au rouge socialiste des radicaux d'il y a trente ans, fut beaucoup plus élégant : il coïncidait si étroitement avec l'avènement du peuple souverain ! J'ai connu, jadis, un bon gros Wallon, à face rougeaude de dégustateur de bourgogne, qui daignait, lorsqu'il entra en séance, me faire l'hommage familial d'une « pénée » de tabac à priser ; il s'appelait Léopold Fagnart et siégeait parmi les libéraux de Charleroi. Le député libéral prit congé de moi lors de la dissolution de 1894. Qu'on juge de ma surprise quand je le vis, quelques semaines après, plus pourpre que jamais, trônant au milieu de la nouvelle extrême gauche socialiste. Ses électeurs avaient changé ; il avait suivi le mouvement.

Vous souvient-il, ô jeunes gens de mon âge, du trio Grimard, Max Hallet et Furnémont ? Tous trois s'échappaient de l'*Association libérale* pour être accueillis à bras ouverts à la *Maison du Peuple*. Ça a joliment réussi aux deux premiers...

M. Brunet, lui, au moins, sut mettre des formes dans son évolution politique. Rompant avec les libéraux bruxellois, il fit le plongeon pendant vingt ans et ne reparut à la surface que pour redevenir le président le plus décoratif, le

plus autorisé et le plus respecté que, foi d'huissier, j'aie eu l'honneur d'encadrer.

Quand un vulgaire député s'oublie à parler trivialement de tourneurs de casaque, le nom de cet homme-là ne me vient pas même à l'idée.

Par exemple, un loustic qui me donnait sur les nerfs, bien qu'il parlât de sa fidélité aux principes, reniés par ses coéquipiers socialistes, c'était Célestin Demblon. Qu'il eût passé au communisme bolchevique, c'était son affaire aux insondables raisons. Mais à moi qui, dans les antichambres de Sainte-Adresse, pleurais d'attendrissement en lisant ses discours patriotiques, où il dépassait en jusqu'au-boutisme, Marcel Cachin, cet autre social-national, faire admettre que sa belgophobie était la conviction de sa vie, c'était par trop fort ! Il faut l'avoir vu baver d'admiration devant les discours de M. Hector Denis — il prononçait : Dénisse — louer sans réserve les aperçus de philosophie évolutionniste du vieux savant, dont le modérantisme agaçait ce marxiste de Vanderelde ; il faut l'avoir entendu imperturbablement — en dehors de ses imprécations vertueuses contre les époux royaux, coupables de tromper leur femme sans l'abandonner — mâchonner la guimauve du réformisme le plus pâle, pour se dire qu'il allait un peu fort, quand il proclamait : « Je n'ai pas changé. Ce sont les autres qui ont renié leur programme. Je suis resté le Demblon d'avant-guerre ! ».

S'il est vrai que nos bolcheviks songent à ériger un monument à leur nouvelle idole — les communistes parisiens qui voulurent accaparer la mémoire de Jaurès, ont tout de même plus d'estomac — je ne leur conseille pas de rééditer les discours parlementaires d'avant-guerre de Célestin Demblon. L'œil de Moscou livrerait au feu chacune de ces pages d'hérésie démocratique et réformiste. Mais je parle et ne vois pas que M. Bertrand qui, vice-présidait avec ponctualité, a levé la séance à la seconde précise, afin de ne pas rater son 221 de piquet. L'hémicycle est vide et sombre. On n'y voit goutte et pourtant M. Pierco est encore là. Seul, à son banc, l'œil atone, le dos voûté, sa belle barbe assyrienne dans la paume, M. Van Remoortel médite. Il songe, avec mélancolie, au sacrifice qu'il a fait de son mandat, pour rentrer au bercail socialiste.

Et, comme je veux aller le secouer, M. Pierco me retient et dit : « Chut ! ne le dérangez pas : il mue ! »...

L'huissier de salle.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes un'es et à dessins
Tapis d'escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

La prime photographique de P. P. ?

Une grosse et bonne nouvelle pour nos lectrices

Un lecteur nous écrit cet aimable mot :

Hosannah au « Pourquoi Pas ? », qui offre leur portrait à ses abonnés ! Ça, c'est vraiment aimable, surtout pour les anciens, qui n'avaient pas besoin de cet encouragement pour rester fidèles...

On s'est consulté, on s'est regardé surtout, et dans bien des familles, on a décidé que ce serait l'effigie de l'enfant de la maison qui consacrerait, sur le piano, la gloire et la générosité du journal de chevet.

Hélas ! il a fallu déchanter...

La maison Lonthie, consultée, a répondu, avec la plus grande courtoisie, mais avec fermeté, que, seul, le titulaire de l'abonnement est appelé à bénéficier de la largesse offerte.

Est-ce bien ainsi, cher « Pourquoi Pas ? », et avez-vous réellement décidé d'obliger vos amis à subir la vue d'un vieux monsieur chauve, là où l'on avait espéré un visage jeune et souriant ?

Faites donc une petite communication à ce sujet, elle intéressera tous vos vieux abonnés.

Le chœur des vieux abonnés.

Notre administrateur a conféré sur cette importante affaire avec M. Lonthie, et celui-ci lui a dit en substance : « L'engagement que j'ai pris vis-à-vis de vos lecteurs est formel : c'est le titulaire de l'abonnement qui a droit à la prime, sur présentation de sa carte d'identité. Où nous mènerait, dites-le moi, l'envahissement de mes ateliers par des enfants de tout âge qui, pour justifier de leur droit à la prime, devraient exhiber l'acte de naissance et l'acte de mariage de leurs parents ? Et puis, vous ne le savez pas, mais tous mes confrères vous le diront : il faut, pour photographier des enfants, toujours turbulents, trois fois autant de temps que pour photographier un adulte. »

Notre administrateur acquiesça, mais son visage exprimait, pour refléter le sentiment de tous nos lecteurs et lectrices, une telle désolation que M. Lonthie ajouta :

— Tenez : il n'y a rien que je ne fasse pour être agréable aux lecteurs de *Pourquoi Pas ?* et à vous-même. Je vais m'imposer un nouveau et gros sacrifice : j'admettrai toutes les épouses de vos abonnés à remplacer, devant mon objectif, leur mari titulaire de l'abonnement.

Au nom de ces dames, notre administrateur déclara, sur-le-champ, à M. Lonthie, qu'il n'est pas, sous la calotte des cieux, de photographe plus galant que lui.

Pourquoi Pas ? joint tous ses compliments à ceux de son administrateur, et il est sûr d'être l'interprète de toutes ces dames en les associant à cette politesse.

???

Le premier élan des lecteurs qui, dès l'annonce de notre prime, se sont précipités chez M. Lonthie, s'étant un peu calmé, nous conseillons aux intéressés de profiter de l'accalmie momentanée et de prendre rendez-vous pour la séance de pose (téléphone 110.94 ; adresse : 41, avenue Louise).

Pour répondre en bloc à nombre de correspondants qui nous demandent dans quelles conditions on peut s'abonner à « Pourquoi Pas ? », tant en Belgique qu'à l'étranger, répétons que les abonnements peuvent partir du 1^{er} de chaque mois et que le prix s'en trouve indiqué dans la manchette du titre.



Les Miettes de la Semaine

Les bonnes intentions

Ce M. Herriot est assurément bardé de bonnes intentions. Généralement, quand il parle, il fait une heureuse impression. Il dit, avec une évidente sincérité, d'excellentes choses « Je veux la paix, sans capitulation ni provocation ! » ; « Je suis laïc, mais je n'entends pas que les catholiques soient persécutés ou brimés : toutes les croyances sont respectables ! » ; « Je réprovoque la violence, d'où qu'elle vienne ! ». Tout cela est parfait. Mais un politicien, ou même un homme d'Etat, ne fait jamais ce qu'il veut et n'apparaît jamais sous sa véritable figure. L'excellent M. Herriot, lettré délicat, et brave homme, est manœuvré par M. Léon Blum, juif intelligent, cultivé, mais inquiet et compliqué, et entouré d'une bande de Homais en furie. Le résultat, c'est que l'on voit se reconstituer ce que l'on croyait définitivement enterré en France : un parti confessionnel, un parti catholique.

Nous allons voir renaître les sottises querelles du temps du petit père Combes, et comme du temps de Combes, cela sera finalement funeste au parti radical-socialiste qui, coincé entre la mystique révolutionnaire et la mystique catholique, sera écrasé. Avec toutes ses bonnes intentions, M. Herriot pourrait bien être le fossoyeur de son parti...

Un brin de poudre c'est fort bien. Mais encore, Madame, avez-vous essayé les poudres et la crème de beauté LA-SEGUE ?

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Le socialisme embourgeoisé

Ce qui ressort, dit-on généralement, de ce congrès de Grenoble, dont on a tant parlé, c'est que le gouvernement radical est prisonnier des socialistes.

Parlementairement, c'est exact : le véritable maître de la République est M. Léon Blum, et l'on ne nomme plus un préfet ou un ambassadeur sans avoir son assentiment officieux et discret. Mais cela, c'est de la politique au jour le jour, de la politique parlementaire. Quand on examine les choses de plus haut, on s'aperçoit que si le parti socialiste tient le parti radical prisonnier, c'est à la façon de ce militaire à qui son capitaine disait : « Amenez-moi donc votre prisonnier ! — Je ne peux pas, répondait-il : il ne veut pas me lâcher ! » Si les radicaux, en effet, sacrifient leur amour-propre aux socialistes, ceux-ci leur sacrifient leur programme et leur ferveur révolutionnaire. Pour que l'entente demeure possible, on remet le

Grand Soir aux calendes, et le parti de la lutte des classes, le parti qui promettait le paradis sur terre, devient un parti politique comme un autre. Ce qu'il gagne parmi les petits bourgeois et les fonctionnaires, il le perd du côté des masses ouvrières, à qui s'offre la mystique communiste. Le socialisme n'est plus le parti de la révolution, le parti des pauvres : c'est un parti où l'on fait aussi bourgeoisie son chemin que dans un autre et qui conduit aussi bien qu'un autre à ces prébendes financières qui sont, aujourd'hui, l'aboutissement logique d'une carrière politique, qu'elle soit démocratique ou conservatrice. Le congrès de Grenoble, c'est l'embourgeoisement du socialisme français. Le nôtre est embourgeoisé depuis longtemps. C'est d'ailleurs pour cela qu'on fait bon ménage avec lui.

TAVERNE-COURRIER-BOURSE, 8, r. Borgval (près Pathé Bourse). Petites salles pour réunions. *Munich-Alsace. Bieres anglaises réputées. Spécialité Sandwichs alsaciens.*

Philosophie

Quand M. Theunis annonce de nouveaux impôts avec action rétroactive sur les dix dernières années, c'est...
...le moment de fumer une CARAVELLIS.

Le poll libéral à Bruxelles

Si une pléiade d'hommes nouveaux se sont présentés au poll, ce n'était pas, disaient-ils, pour le plaisir de prendre la place des anciens, mais bien pour marquer une désapprobation énergique de cette collaboration gouvernementale avec les cléricaux, qui force à négliger la poursuite du programme libéral et à subsidier notamment, les écoles libres — ce qui, comme on sait, est l'abomination de la désolation.

Ceux qui avaient juré la défenestration des chefs actuels du libéralisme bruxellois ont fait grand tapage dans les réunions publiques, à tel point qu'on s'attendait à un massacre des innocents — si l'on peut qualifier ainsi nos vieux parlementaires.

Mais les masses profondes des libéraux embrigadés dans les associations ne se sont pas laissés émouvoir... et sauf quelques interventions cuisantes dans l'ordre des présentations, ont voté pour leurs anciens mandataires.

Tout est bien qui finit bien

AUTOMOBILISTES : Plus de ressorts cassés, grâce aux gaines lubrifiantes « JEAUVONS ». Vente, pose : *Trentelivres & Zwaab, 30, rue de Mailnes, Bruxelles.*

Nos clients sont satisfaits

Nous aussi. Machine à écrire Demountable, 6, rue d'Assaut.

Les femmes libérales et le poll

Beaucoup de dames de la bourgeoisie se sont fait inscrire à la *Fédération libérale*, depuis un an, en vue du poll préliminaire aux élections qui vont avoir lieu.

— Vous faites donc de la politique, maintenant, chère Madame ?

— Mon Dieu, non, Madame !... Seulement, la femme du député X... (ou du ministre Y...) m'a demandé si aimablement de m'inscrire à la *Fédération*, puisque j'appartiens à une famille où l'on est libéral depuis que le libéralisme a été inventé, que je n'ai pas pu dire non...

— Vous assistez quelquefois aux séances ?

— Non. Je n'aurais même pas songé au poll, si d'innombrables circulaires, et même plusieurs lettres particulières, ne m'avaient affirmé que c'est un devoir pour moi...

Et voilà pourquoi, dimanche, au cours du déjeuner, Madame a parlé du vote qu'elle émettrait l'après-midi.

— Je te ferai ta liste de candidats, a dit Monsieur.

Mais Madame a protesté.

— Comment ! Tu feras ma liste ! Mais je la ferai bien moi-même, mon ami !

— Et la liberté du vote ! C'est maman qui a raison ! ont appuyé les enfants.

Et maman a fait sa liste. D'abord, elle votera pour P. Hymans et Devèze — ça ne fait pas question. Puis... ah ! voilà... puis... elle votera aussi pour M. X..., parce qu'il porte le nom d'un dentiste qui, un jour — tu te rappelles, Oscar ? — qu'elle était de passage à Namur, souffrant d'une effroyable rage de dents, l'a soulagée en dix minutes ; puis, elle votera pour M. Y..., parce que le fils de M. Y... a prêté, pendant les vacances, à son fils à elle, un livre de René Benjamin, qui a été égaré : ça fera plaisir à M. Y..., ce sera comme une réparation morale ; ensuite, elle votera pour M. Z..., parce qu'il a toujours l'air si malheureux quand il assiste aux *Concerts populaires* et qu'il faut faire quelque chose pour le consoler ; enfin, elle votera pour M. W..., dont la sœur est cuisinière chez les B..., où l'on mangé si bien... Et puis, pour les autres, elle mettra des numéros au hasard, va-comme-je-te-pousse...

Et l'électeur, le jour du scrutin venu, votera pour la liste ainsi constituée par la bonne humeur souriante des femmes libérales — sous peine d'émettre un vote nul.

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.
Aux Etabl. Mestre et Blatge, 10, rue du Page, Bruxelles

Circulaires électorales

L'un des candidats au Sénat réclamait la troisième place au poll de la *Fédération* et invoquait, à l'appui de sa demande, des considérations curieuses. Il écrivait, en effet, dans une circulaire adressée de son portrait :

Bruxellois de Bruxelles, de la rue Rempart-des-Moines, j'appartiens à ce bas de la ville, où brillèrent les grandes figures du libéralisme : Pierre Van Humbeeck et tant d'autres !

C'est une phrase qui se fabrique en série. Remarquez en effet, que si ce candidat était né dans un autre quartier de la capitale, il aurait écrit :

Bruxellois de Bruxelles, de la place du Sablon, j'appartiens à ce haut de la ville où brillèrent les grandes figures du libéralisme : Emile Demot et tant d'autres !

Ce qui eût été sensiblement, en fait de calembredaine, de la même force — n'en déplaise à la dernière, en date, des grandes figures du libéralisme.

ARTICLES POUR MALADES ET BLESSES F.

Brasseur, 82, rue du Midi, Bruxelles.

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louise.

Méprise

La *Nation belge*, en publiant les résultats du poll, annonce que la quatrième place pour le Sénat est attribuée à M. Camille Lemonnier.

Pauvre baron du Boulevard ! Une aussi considérable personnalité détronée par un fantôme...

-MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 153.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch Giunert ». Auto-pianos à pédales et électricité HUPFELD. Rouleaux Animatic.

De père en fils

Quatre générations d'opticiens ont maintenu la réputation de la Maison Vanderbiste, 68, rue de la Montagne. Optique de précision.

Un précédent

Ce poll invraisemblable a attelé, pendant deux journées — nuits comprises — toute une équipe de calculateurs volontaires acharnés à classer, à empiler et à compter des bulletins de vote.

Il y eut jadis — en 1884 — un poll qui, comme celui-ci, appela aux urnes plus de cinq mille votants. C'était l'époque où l'extrême gauche radicale, conduite par Paul Janson, Emile Feron et Eugène Robert, avait fait, au Parlement, une opposition assez violente au ministère Frère-Orban. Les libéraux modérés — on disait alors les doctrinaires — résolurent de se débarrasser de ces gêneurs, et ils firent entrer leurs hommes par fournées à l'*Association libérale*. Comme les progressistes en avaient fait autant de leur côté, les effectifs électoraux que chacun mit en ligne atteignirent des proportions qui parurent formidables, en ce temps de suffrage censitaire.

Ce fut, du reste, un coup fourré : les députés sortants, tant progressistes que doctrinaires, furent maintenus sur la liste libérale.

Ce furent les indépendants qui se chargèrent de les mettre d'accord en se faisant élire à leur place.

Et cela nous valut trente ans de gouvernement clérical.

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Pourquoi Pas ? candidat aux élections

Des gens sont venus qui nous ont dit :

— Vous devriez présenter, aux prochaines élections, à Bruxelles, la candidature isolée de *Pourquoi Pas ?* Le candidat *Pourquoi Pas ?* solliciterait uniquement les votes des ELECTEURS QUI EN ONT ASSEZ — assez d'un régime électoral qui, grâce à la représentation proportionnelle, coule dans un moule rigide les partis politiques, enlève au gouvernement toute élasticité et tout jeu et ne lui permet d'exister que grâce à de massives compromissions — assez d'un régime électoral qui, en remettant au poll des associations politiques, le soin de confectionner une liste qui est présentée *ne varietur* à l'électeur, considéré comme trop bête pour l'établir lui-même, oblige le dit

électeur, ou bien à voter pour des mandataires qu'il réprouve, ou bien à s'abstenir de voter pour d'autres à qui il souhaiterait donner sa voix. Le candidat *Pourquoi Pas ?*, porte-étendard de ce groupe des gens qui en ont assez, entrerait au Parlement telle une grenade lancée d'une main sûre...

— *Pourquoi Pas ?* ne mérite ni cet excès d'honneur, ni cette indignité...

— Il donnera sa démission le lendemain de l'élection.

— Non, froidement non. Nous ne mangeons pas de ce pain-là. Notre « Petit Pain du jeudi » nous suffit !

Le mariage est la première ânerie

que l'on commet après avoir atteint l'âge de raison. La seule chose intelligente est de tél. au 472.41 Eugène DRAPS, plantes et fleurs, 50, ch. de Forest, à St-Gilles.

Il m'est venu une idée : pendant la kermesse de Bruxelles, où les attractions sont banales et uniformes, pourquoi n'établirait-on pas un concours de cracheurs ou de lanceurs de jets de salive ?

Le plus loin, la plus belle courbe, la plus abondante...

Ce serait merveilleux et cela aurait un succès fou.

Comment donc ! Jamais on n'aurait trouvé meilleure occasion de ne pas perdre sa salive. Et, pour commémorer cette belle fête, la Ville pourrait faire édifier, en face ou à côté de notre Manneken-Pis, une statuette du Manneken-Crache...

Bals et Soirées

Vous trouverez les plus beaux assortiments en soieries, rubans et velours A LA VILLE DE SAINT-ETIENNE, chaussée d'Ixelles, 61. — Téléph. 277.80.



— Ah ! comme je voudrais être le type qui peut être condamné à vingt millions..

Pour la Kermesse de Bruxelles

Que l'on dise encore que nous manquons, à Bruxelles, de gens d'imagination.

Un Bruxellois de bonne souche vient de soumettre à l'administration communale, pour la Kermesse de Bruxelles, un projet de fête qui ne manque pas d'imprévu. Ce projet d'autant plus apprécié par la Commission des fêtes qu'il est réalisable à peu de frais — chose de toute importance, étant donnée la modicité du budget dont la Ville dispose pour ses « festivités » locales.

Le voici, tel qu'il est exposé par l'auteur :

Dernièrement, je voyais un brave ouvrier fumant placidement une bonne pipe; de temps en temps, il lançait un jet de salive, flegmatiquement.

C'était merveilleux : cela faisait une longue courbe, comme produite par un jet d'eau. Je me suis efforcé, chez moi, au jardin, de l'imiter, mais impossible.

Le respect s'en va

On a raconté l'aventure arrivée à ce ministre qui, ayant requis récemment, incognito, un employé de lui fournir un renseignement, s'entendit répondre :

— Vous seriez le ministre lui-même que je ne vous en répondrais pas moins de me ficher la paix...

Cela nous remet en mémoire une anecdote dont fut le héros M. Gabriel Hanotaux, alors ministre des Affaires étrangères. Il venait de la campagne habillée par son frère Karl et prenait le chemin de fer dans une petite station pour rentrer à Paris. Le personnel de la gare brillait par son absence complète. Le ministre, ne trouvant personne pour peser sa malle, s'adressa à la femme du chef de gare, qui lui fit cette réponse :

— Est-ce que vous avez un poil dans la main ? Voilà la bascule : pesez vous-même !

Le ministre, sans se rebuter, fit comme on le lui demandait.

— Vous n'allez pas la laisser là, peut-être, votre malle ? continua la bonne femme. Voilà la brouette ; conduisez votre bagage dans le fourgon...

A ce moment, un parent de M. Hanotaux intervint :

— Madame, dit-il, vous n'y pensez pas : c'est un ministre !

— Et ça, c'est une brouette ! répondit la femme. S'il veut s'en servir, libre à lui ; je suis même bien bonne de la mettre à sa disposition !...

M. Hanotaux chargea lui-même sa malle.

Vous voyez que, si le respect s'en va, ce n'est pas d'hier qu'il a commencé son exode.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^o B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Le Madère SANDEMAN est recommandé

Conseils aux hommes d'État

Pourquoi n'aurions-nous pas le culot de donner des conseils aux hommes d'État, puisque, sous ce régime du suffrage universel, tel de nos bons camarades de café peut être sacré homme d'État du jour au lendemain ? Ça s'est vu...

Donc, allons-y !

Messieurs les ministres, méfiez-vous des gens de lettres, surtout s'ils ont du talent. Et si, par hasard, vous ne pouvez vous passer d'eux, gardez-vous de les mécontenter. Voyez ce qui arrive à ce pauvre M. Herriot. Pressé par son parti de casser les reins à tous les hauts fonctionnaires coupables de sympathie pour le précédent gouvernement, il s'est dépêché de rappeler M. Charles Benoist, ambassadeur en Hollande. Mais, journaliste parlementaire, historien et membre de l'Institut, M. Charles Benoist, diplomate d'occasion, n'a pas la résignation professionnelle de ses collègues de la carrière. Aussitôt rentré à Paris, il s'est vengé. Et comment ! Il publie dans la *Revue Universelle* un portrait de M. Herriot qui, sans avoir l'air d'y toucher, est un chef-d'œuvre de roserie. Cela s'intitule « L'homme d'État tel qu'il ne doit pas être ». On ne peut être indulgent avec plus de méchanceté.

Le morceau est peut-être injuste, mais comme il est très bien venu, il restera. Nous ne connaissons les douze Césars que par Suétone et Tacite, dont les méchancetés sont devenues classiques parce qu'ils avaient du talent. Dans cent ans, on ne connaîtra sans doute la République de la fin du XIX^e siècle que par *Leurs Figures*, de Maurice Barrès, parce que c'est un chef-d'œuvre, et le ministère Herriot que par les pages de Charles Benoist, qu'un anthologiste aura ramassées comme un excellent spécimen de la littérature politico-psychologique du début du XX^e.

MM. les ministres, méfiez-vous des gens de lettres ! Ils finissent toujours par avoir le dernier mot.

Studebaker Six

Les amateurs de belle mécanique qui ne connaissent pas encore le servo-frein hydraulique à palonnier compensateur indéréglable STUDEBAKER, peuvent en faire l'essai à l'Agence Générale Belge, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles. Ils pourront en même temps se rendre compte des qualités exceptionnelles des automobiles Studebaker.

A la mémoire d'Edmond Picard

Les morts vont vite... Mais, à mesure que leur souvenir s'éloigne dans le temps, il arrive qu'on les voit mieux. Cet Edmond Picard, dont le Jeune Barreau vient de célébrer la mémoire, était pétri de contradictions. C'est peut-être pour cela qu'il apparaît aujourd'hui comme le type du Belge moyen au XIX^e siècle. N'a-t-il pas eu successivement, sinon simultanément, toutes les opinions et toutes les passions belgas ? Ne lut-il pas, tour à tour, libéral, progressiste, socialiste, nationaliste, internationaliste, flamingant, « fransquillon », artiste et bourgeois ? L'histoire de ses idées, c'est l'histoire des idées belges durant trois quarts de siècle. C'est pourquoi des représentants de tous les partis ont pu coopérer à son panégyrique : Alexandre Braun, Vandervelde, Paul-Emile Janson, Hennebicq et Destrée... Il ne manquait que Louis Franck et Van Cauwelaert. Tous pouvaient le réclamer ; mais, dans une cérémonie hâtive, il convient de s'entendre. On a refait, sur le nom de Picard, l'union sacrée *Omnia fraterne*. On a célébré en lui la Belgique et le Barreau, le Barreau et la Belgique. Pour un avocat digne de ce nom, ces deux entités ne se confondent-elles pas ?

Noble et touchante manifestation, d'ailleurs, qui a montré que les disciples et les amis de Picard n'oublient pas et que ses ennemis savent oublier...

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Louvain

GRAND HOTEL « LA ROYALE »

Maison de tout premier ordre

Cuisine délicieuse —o— Vins exquis

Maison recommandée par les Automobiles Club de Belgique, France, Angleterre, Union Routière de Belgique, Fédération Motocycliste belge, etc., etc.

RENDEZ-VOUS DES GOURMETS

Ça n'est pas de jeu

Non, ça n'est pas de jeu ! Quand Bienstock et Curnowsky ont publié, l'an dernier, *T. S. V. P.*, nous avons reçu, pendant des mois, de nos lecteurs bénévoles, diverses versions des historiettes qu'ils avaient recueillies dans leur ouvrage. Tout acheteur de *T. S. V. P.* s'empressant de raconter les meilleures anecdotes du bouquin comme venant de lui, elles faisaient leur petit tour de café et leur petit tour de ville, et finissaient par nous revenir. Pour éviter de passer pour des plagiaires, nous avons dû installer un véritable service de surveillance. Nous commençons enfin à respirer et à ne plus trouver, dans notre courrier, des histoires de *T. S. V. P.* Or, voici que Bienstock et Curnowsky récidivent : ils publient un second volume d'historiettes, sous le titre : *Le Wagon des Fumeurs*, de sorte que ça va recommencer. Au reste, si ces fâcheux récidivistes racontent avec infiniment d'esprit quelques nouvelles histoires parisiennes, ils puisent abondamment dans le fonds commun, de sorte qu'on retrouve dans leurs livres un certain nombre d'histoires qui ont déjà paru dans *Pourquoi Pas ?*... Sans rancune...

Buvez le

THE LIPTON

Fables-express

Quoi que l'on en ait dit, Dante n'était pas chauve.

Moralité :
Dentifrice.
???

Je n'ai pu placer, jusqu'ici,
Le joli mot que je fis.

Moralité :
Montmorency.
???

« Philomène, montez à la salle à manger
Bols, verres et carafe, et veuillez les ranger ! »

Moralité :
Monte-Christo.
???

(De la même à la même) :

« Ensuite, vous irez en haut,
Et vous viderez votre seau. »

Moralité :
Montévidéo.
???

Verse-moi du Cliquot, Lily, ma poule rousse...
Mais rien que de la mousse !

Moralité :
Mousse, ô Lily !

BUSS & Co Pour vos cadeaux de noces et autres
— 66, Marché-aux-Herbes. —

Les savons de toilette

fabriqués par M. Bertin & Cie, de Paris,
sont les plus exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous
procurer nos produits chez votre fournisseur, adres-
sez-vous à notre Dépôt Général, 13 15-17, rue De Pra-
tere, à Bruxelles Téléph 474,93

Vous recevrez satisfaction immédiatement.

Discipline scolaire et français administratif

On lit sur la porte de la classe n° 3, du Conservatoire
royal de Bruxelles, l'étrange indication suivante :

L'accès de cette classe est strictement interdit aux heures
de cours.

On se demande avec inquiétude, nous dit un malicieux
élève de la maison, à quelle occupation mystérieuse
M. Léon Dubois a eu le désir de réserver cet auditoire.
Serait-ce dans la classe n° 3 qu'il reçoit confidentielle-
ment son coiffeur ?

L'élégance d'une carrosserie et la beauté de la ligne
d'une voiture ne suffisent pas pour la rendre confortable
et durable : il faut également que la conception mécanique
en soit parfaite.

C'est pourquoi la « NASH », dès son apparition sur
notre marché, s'est vue appréciée des connaisseurs ; CAR,
par son ensemble : mécanique, carrosserie, confort, soli-
dité (par conséquent durabilité), souplesse, etc..., elle re-
présente la voiture la plus intéressante du marché.

Pour vous convaincre de ses qualités :

Demandez aux Etablissements I.-H. STEVENART,
168, chaussée de Vleurgat, à Bruxelles, téléph. 450.64
un essai démonstratif et vous serez, dès lors, certain de
l'incontestable supériorité de ce produit de haute tech-
nique.

“ Boutades ” photographiques

Pour agrandir sa clientèle,
Pourquoi Pas ?, généreusement,
A tous ses abonnés fidèles,
Offre des agrandissements !

Il met — la chose est peu banale —
Le successeur de Boute, en train...
Quelle manière originale
D'envoyer ses lecteurs... au bain !

Vrai ! ce n'est pas une attrapoire...
Les Moustiquaires sont très chic ;
Leur façon de presser la poire
Aura l'agrément du public.

La clientèle, satisfaite,
Donne son approbation :
Offrir une photo bien faite,
Cela fait bonne « impression »

Pourquoi Pas ? se met... à l'épreuve
(Ce n'est pas un fait négatif) ;
Il obtiendra (c'en est la preuve)
Un succès des plus... positif !

Déjà, la liste des « tirages »
S'allonge ! Chacun est heureux
Et tranquille, car les virages
— En photo — sont peu dangereux !

Que nul de vous ne s'inquiète :
Abonnez-vous sans hésiter...
On ne se paie pas votre tête,
Puisqu'on vous l'offre, en vérité !...

Marcel Antoine.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en
Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins
de Porto.

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVÉE
18, Place du Châtelain, Bruxelles, Téléphone : 498.75 et 76

Les livres de la semaine

Ce que j'ai vu en Russie soviétique, de M. Charles
Saroléa (1).

Voyageur intrépide, écrivain politique parfaitement au
courant des questions actuelles, bon connaisseur des ques-
tions slaves, l'auteur a séjourné en Russie, avant et après
la guerre ; il peut comparer la Russie d'hier à celle d'au-
jourd'hui

Il connaît le russe et les Russes ; il a l'habitude des
grandes enquêtes ; il a une philosophie politique.

Ces qualités font qu'il a pu écrire, de première main,
un livre vivant, documenté, qui a eu, en quelques se-
maines, plusieurs éditions en Angleterre et qui est le ré-
quisitoire le plus accablant qui ait été imprimé contre le
bolchevisme et les bolcheviks.

Ajoutons que l'ouvrage a été fort bien traduit et enrichi
de notes et d'une préface par M. Oscar Grosjean, un des
directeurs de la revue *Le Flambeau*.

???

Les derniers plaisirs de Don Juan, de M. F. Fleuret.

(1) Chez Dewit, à Bruxelles.

Don Juan est un de ces types littéraires que chaque génération a voulu exploiter à sa manière. A l'âge où l'on n'a pas peur des grands sujets, quel est l'homme de lettres qui n'a pas rêvé de faire un Don Juan ? Généralement, on s'arrête là : Le Manura ne se confie pas au premier venu des goujats de lettres. Mais M. Fernand Fleuret est gentilhomme, il connaît l'Espagne en érudit et en artiste. Aussi l'auguste et vicieux fantôme a-t-il répondu à son appel. En homme de son temps, en homme d'aujourd'hui, c'est au déclin du héros que M. Fleuret s'attarde : il nous conte ses derniers plaisirs rares et qu'une belle âme verrait avec horreur, mais le grand insatisfait se confesse et s'explique. Et tout cela est raconté avec un tact net, élégant et fin, sans étalage de pittoresque et d'érudition, avec la sécheresse d'un Mérimée. C'est un des meilleurs livres de ces derniers jours.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.82

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Le livre

Ce journaliste nous conta gaiement, à l'heure des cigarettes :

« Un jour, en bouquinant, je découvre un de mes livres, péché d'une jeunesse présomptueuse. La marchande est jolie et blonde.

» — Combien ce livre ?

» — Cinq francs.

» — Cinq francs ! C'est horriblement cher.

» — C'est un livre rare, d'un auteur célèbre !

» J'ai failli m'évanouir. Ah ! C'est bon, la fumée de l'encens ! Cinq francs ! !

» Je marchande, je me marchande avec une âpre volupté. Elle résiste, je pars, elle me rappelle.

» J'ai eu mon livre pour vingt-cinq centimes...

» Je n'ai jamais tant enragé... »

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Les traqueurs d'alcool

Les procès intentés à des cabaretiers sur dénonciation des accisiens continuent à amuser le prétoire du tribunal de Mons.

L'autre jour, comparaisait, défendu par M^e Sinzot, un cabaretier chez qui les traqueurs d'alcool avaient vainement cherché à saisir les breuvages qui horrifient M. Vandervelde ; seulement, montant à l'étage, les dits traqueurs avaient trouvé la cabaretière dormant tout habillée d'un sommeil qu'ils prétendaient avoir été consécutif à de nombreuses rasades. Ils ne saisirent point de bouteille ; mais, aux pieds de la dame, ils trouvèrent un bouchon avec la marque d'un distillateur bien connu : ils en inférèrent que la bouteille devait se trouver dans les vêtements de la cabaretière...

M^e Sinzot plaida, avec vigueur, qu'une condamnation ne pouvait être basée sur un indice pareillement interprété et le tribunal lui donna raison par ce jugement :

Attendu que le fait de trouver un bouchon aux pieds d'une femme ne prouve pas qu'elle cache une bouteille d'alcool entre les jambes...

Acquittons.

Et tout le monde, à la lecture de ce jugement, se fit une pinte de bon sang — sauf les accisiens.

PACKARD

la marque mondiale la plus célèbre vous offre ses nouveaux modèles 6 et 8 cyl. aux prix suivants : Conduite int. 4 port. 6 cyl., 69.925 fr. ; Torpedo 8 cyl., 95.317 fr. sur la base du \$ à 19 francs

PILETTE, 96, rue de Livourne — Tél. 457.24

Les mots

Sur la plate-forme du tram, entre voyageurs qui viennent d'y grimper :

— Pourquoi le parti libéral est-il adversaire de l'accès des femmes aux urnes électorales ?

— Parce qu'il a peur qu'elles ne prennent goût à la vie des votes...

— Non, c'est parce que, naturellement portés vers la bienséance, les maris craignent qu'au lendemain du scrutin, de mauvais plaisants n'abordent les électrices ea leur demandant : « Pour qui votait-on ? »...

— En France, pour les mêmes raisons de convenances, intervint alors un troisième voyageur, on a écarté les femmes des conseils municipaux : on y craint les filles-maires...

En ce moment, un inspecteur de la compagnie, qui avait entendu ces affreux propos, secoua la tête d'un air de compassion et, regardant le receveur :

— Donnez-leur tout de même un ticket !... dit-il

Th. PHLUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 1338,07

Le charabia vlaamscho-français

Le premier numéro de 1925 de l'organe officiel — « officieel orgaan » — de la *Ligue Vélocipédique belge* porte, en première page, une annonce qui met certainement la langue flamande à la portée de tout le monde.

En voici la copie exacte :

GAZELLE RIJWIELFABRIEK

Specialiteit in series de cadre, heer of dame, route of course

De gewaarborgde Roulementen S. A. G. — Braquet

assen — Cuvetten in alle maten — Contre-écrous,

rond-zeskantig — Series de direction, tien soorten —

Tandwielen met boord, manivellen en cales —

Moyeux 1 en 2 pignons — Pedalen route of course.

Onze enorme voorraden laten ons toe concurreerende prijzen te noteren.

C'est ce qu'au *Laatste Nieuws*, on appelle du « sapeur-pompier-vlaamsch » !...



Peinture claire

Si vous êtes fatigué du « jus de chique », qui est redevenu à la mode depuis quelques années, allez donc voir la charmante exposition de Paul Mathieu, à la Galerie du Studio, rue des Petits-Carmes. Paysages de Flandre et de Brabant, paysage de l'Île-de-France, Paul Mathieu a peint partout où l'a conduit sa fantaisie, avec une même passion de la lumière et de la fraîcheur. Son exposition donne l'impression d'un matin ensoleillé. Il nous fait espérer qu'il y a encore du soleil dans le monde !

Le Restaurant Cardinal

3, Quai au Bois à Brûler. — Tél. 227.22
(en face du Marché-aux-Poissons)

SES SPECIALITES :

Hors d'œuvre, poissons, crustacés Cardinal
Sa cuisine — Ses vins.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
L'avis soigné en province-Tél 259 78

Histoire juive

Un juif, un catholique et un protestant meurent en même temps et se présentent ensemble devant la porte du Paradis.

Saint Pierre leur tient ce discours :

— Mes chers amis, je regrette beaucoup : mais il n'y a pas de place en ce moment au ciel. Il faut que vous retourniez sur terre pendant quelque temps. Seulement, pour vous dédommager, vous pourrez faire un vœu, qui sera réalisé immédiatement. Allons, à qui le tour ?

— Moi, dit le catholique, je voudrais dominer la terre entière, devenir le maître du monde...

— Ça va, dit saint Pierre. Au revoir... et aux autres, maintenant ?

— Moi, fait le protestant, je voudrais posséder tout l'argent de la terre...

— Parfait, répond saint Pierre : bon retour ! Mais, mon pauvre ami, poursuit-il en s'adressant au juif, il ne reste pas grand-chose pour vous, maintenant ! Que voudriez-vous ?

— Oh ! moi, riposte le juif, j'aurai tout ce qu'il me faut si vous me donnez l'adresse des deux autres...

Le paradis terrestre

Quand Dieu, dans sa bonté, créa le premier homme, Et quand, dans sa sagesse, il lui montra la pomme En lui disant : « Surtout, mon p'tit ! N'en mange pas ! » Pourquoi le père Adam fut-il pris aux appas De ce que nous disons avoir été la pomme ?...

Eve et ce fruit ne font qu'un être... c'est clair comme Le jour... La Bible nous le dit à mot couvert Et jette l'anathème à ce beau Lucifer.

A qui fut bien aisé d'amorcer cette histoire... La femme fut la pomme et l'homme fut... la poire !...

Dans sa colère, Dieu fit que l'humanité Connut le bien... le mal... l'amour... la cruauté !...

Heureusement qu'on peut, grâce au savoir d'un Maître, Retrouver la douceur du Paradis Terrestre...

— Le savoir de ce Maître est si grand que cela ? ! — Son savoir tient en un seul mot : Pianola !...

Agence exclusive de The Eolian Co., seuls fabricants du « Pianola » :

PIANOS HANLET, 212, rue Royale, Bruxelles.

“ Aux Huit Soutanes ”, estaminet

Légende d'un cliché, dans le *XX^{me} Siècle* du mardi 17 février :

On vient de dévaliser le troisième étage d'un hôtel de Londres. Ceci est banal. Cela nous arrive tous les jours.

Oh ! Messieurs les abbés ! Nous vous savions forts en bouche, mais kleptomanes !...

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

MATHIS La voiture utilitaire
La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél : 349,39

Définitions littéraires

Tout en soignant ses malades et en commentant la vie belge aux lecteurs du *Mercur de France*, ce qui ne l'empêche pas d'écrire de temps en temps quelques beaux poèmes, notre ami Georges Marlow trouve moyen d'être un infatigable chercheur de curiosités littéraires. Il a retrouvé, dans les *Sensations d'un juré*, d'Hippolyte Babou (connaissez-vous cela ?), quelques définitions littéraires de Léon Gozlan, qui montrent qu'entre gens de lettres, la roserie n'est pas née d'hier :

CHATEAUBRIAND : Narcisse de la mer Morte ou du Jourdain. Homère pleureur et pas aveugle, lisant couramment l'*Illiade* sous la couverture de la Bible. Espèce de saint Christophe qui se fait porter par le Christ.

LAMARTINE : Un voluptueux à cantiques et à nacelle. On le canonisera sous ce nom : *Saint Alphonse de Parvy*.

VICTOR HUGO : Un minutieux et un grandiose : Michel-Ange-Meissonnier.

SAINTE-BEUVE : Croquant et fondant, onctueux et savoureux : un vrai pâté d'anguilles.

ALFRED DE VIGNY : Une admirable extinction de voix.

ALFRED DE MUSSET : Lord Byronet.

HENRY MURGER : Polyte Musset.

OCTAVE FEUILLET : Musset avait une tirelire d'or où il jetait ses gros sous en rentrant, quand il était gris. Petit jeune homme pauvre, tu as cassé ta tirelire, et te voilà riche !

ERNEST RENAN : Le plus doux des hommes cruels. Fénelon-Strauss, auteur de *La Vie de Jésus*.

STENDHAL : Un Mérimée bouillonnant.

MÉRIMÉE : Stendhal en gelée.

MICHELET : Une voix de femme... une voix d'enfant... Plaintes, gémissements, cris de détresse... Je suis ému, j'accours... Ni enfant, ni femme. Un homme souple et fort se jette à mon cou, m'étreint et me terrasse. C'est un assassin, c'est un filou. C'est Michelet...

On a fait aussi bien, mais pas mieux, depuis.

Automobiles Buick

Vingt-trois nouveaux modèles 1925 sont offerts au public.

Chacun de ces modèles comporte : un moteur 6 cylindres, freins aux quatre roues, pneus Ballons et équipement électrique Delco.

N'achetez aucune voiture sans avoir vu la nouvelle 6 cylindres 15 HP, qui vient de sortir des usines.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Acte de probité

Du Soir du dimanche 15 février :

ACTE DE PROBITÉ

M. Ernest Demay, ayant trouvé un portefeuille contenant 15.000 francs en billets, qu'il a remis à celui qui l'avait perdu, un avocat, en a reçu comme récompense la somme de deux francs. Il nous en fait don pour les pauvres.

On demande le nom du généreux propriétaire du portefeuille. Celui qui le fera peindre sur le fronton du Palais de Justice recevra également deux francs — pour ses pauvres !

Automobiles Voisin

55, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv. 3.

Les Concerts Lauweryns

Mercredi 25 février, à l'Union Coloniale, séance de sonates : MM. L. Guller et Ch. Scharrés. — Le 4 mars, à l'Union Coloniale, la pianiste française Marcelle Meyer et la cantatrice Suzanne Peignot. — Le 6, au Conservatoire, festival Honegger, avec Mlle Claire Croiza, au profit de l'œuvre « Notre Abri ». — Le 10, à l'Union Coloniale, concert de musique russe et conférence par le Dr A. Vigdortchik. Pianiste : M. Minet.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

CHENARD ET WALCKER

TOUS LES MODÈLES DE SÉRIE
ET CARROSSES EN WEYMANN

sont exposés à l'Agence de vente :
51, boulevard de Waterloo, Bruxelles

Choses vécues. — Croquis "tramatique"

Un monsieur pénètre dans la voiture remorquée, s'installe commodément et, sans effort apparent, envoie dans la rue la glace-fenêtre contre laquelle il vient de s'appuyer avec sérénité. Fracas épouvantable. Sursaut des voyageurs.

Figé, son crayon immobile dans la main droite, son bloc de tickets dans la main gauche, le receveur n'en revient pas. Dans ses yeux arrondis passent toutes les gammes de la stupéfaction. Vilement, il se demande ce qui est arrivé, où a passé son carreau de vitre. Enfin, il comprend ; ses lèvres tremblent et blêmissent et il s'exclame, avec une pointe d'admiration :

— Vous êtes un peu là, hein !...

— C'est avec « mon » coude, explique le voyageur en toute simplicité, en regardant ses voisins comme s'il voulait leur donner la recette.

— Votre carte d'identité ! ordonne le receveur.

Et il enlève, une à une, pour les ranger sur la banquette, les longues aiguilles de verre qui restent fixées au paletot du monsieur, tels des piquants de hérisson.

— Cinquante francs au moins, philosophe un voyageur, en clignant de l'œil au briseur de vitres, toujours simple et modeste sous le regard sévère du receveur.

Et, cahin-caha, tremblant sur ses ressorts usés, balayé par le vent qui s'engouffre par le châssis dégarni, le tram reprend sa marche interrompue vers les lointains arrêts où des gens en rage maudissent les pannes des « Bruxelles ».

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile

Théâtre en raccourci

Un confrère théâtral, dans une intention assurément louable, résume en quelques mots, à son tableau des spectacles, les pièces en cours de représentation. Cela amène des raccourcis imprévus, qui rappellent les « nouvelles en trois lignes ». C'est très amusant. Le squelette d'un scénario dramatique apparaît vraiment intéressant à regarder. Nous citons notre confrère :

FAUST : Pour retrouver sa jeunesse, Faust vend son âme à Méphisto. Faust séduit Marguerite, qui tue son enfant, devient folle, meurt en prison. Mais son âme purifiée ira au ciel, celle de Faust en enfer.

Il n'y a pas à dire : c'est bien ça.

Mettions notre confrère en garde, dans cette course au résumé. Il pourrait lui arriver de publier un schéma de « La Dame aux Camélias », par exemple, fait un peu hâtivement, dans le coup de feu de l'heure du tirage :

Epuisée par la noce, Marguerite Gauthier se laisse emmener à la campagne par Armand Duval, qui se conduit mal avec elle. Dimanches et fêtes, matinée à deux heures. Elle en conçoit un vif chagrin, qu'elle confie au père d'Armand. Les dames en chapeaux ne sont pas admises aux fauteuils, stalles d'orchestre et balcons. Armand, désolé, implore le pardon de Marguerite ; trop tard : elle s'en est allée de la poitrine. Derniers départs des tramways à minuit 15.

Taverne Royale

TRAITEUR

Téléph. 276.90

Foie gras Feyel de Strasbourg

Parfaits — Croûtes — Terrines

Arrivage journalier

Pain grillé spécial pour foie gras

Caviar — Thé mélange spécial

Vins et Champagne

Tous plats sur commande

Chauds ou froids

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX COURANT

Au thé où l'on s'ennuie

— Que font vos fils, Madame ?

— Mon premier est en Angleterre, mon second s'occupe d'électricité.

UN VOISIN DISTRAIT. — Et votre tout, Madame ?...

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

Annonces et enseignes lumineuses...

A Saint-Gilles, à l'angle de la rue Hôtel-des-Monnaies et de la chaussée de Waterloo (Barrière) existe un chantier. Sur la clôture on a peint l'inscription suivante :

DEFENCE DURINEE

L'orthographe des inscriptions va de mal en pis...



Rubrique uniquement alimentée par les papas et les mamans, lecteurs du Pourquoi Pas ?

Toto (4 ans) frappe à la porte de la chambre de sa sœur, Zézette, qui vient de compter cinq printemps.

— Puis-je entrer ? demande-t-il.

— Non, fait Zézette : je suis en chemise, et maman a dit que tu ne pouvais pas me voir en chemise...

Et, au bout d'un instant :

— Maintenant, tu peux entrer, dit-elle : je l'ai ôtée !...

???

A l'école, Tuteur est interrogé par l'institutrice :

— Quel est l'animal qui aime le mieux l'homme ?

Tuteur n'hésite pas un instant et répond :

— La femme...

???

Mario-Louise (4 ans) est interrogée par sa tante :

— Combien de doigts as-tu ?

Mario-Louise tourne et retourne ses menottes et répond :

— J'sais pas... j'en ai plein les mains !...

???

La petite Paula a une dent qui balance bien fort... si fort que, tout à coup, la dent reste entre les doigts de la maman.

Celle-ci dit à l'enfant :

— Cela ne fait rien, Paula : j'en vois déjà une nouvelle qui pousse à la place de l'autre.

— Elle ne sera pas dorée, dis, maman ?...

???

— Comment appelle-t-on la femelle du coq ? demande la gouvernante à Jacqueline (5 ans).

— Le coquelicot... répond sans hésiter Jacqueline.

???

Denise (7 ans) a de la jugeote ; ce n'est pas à elle que l'on en conte.

La jeune fille qui lui apprend les premières notions de musique lui explique, l'autre jour, la valeur des notes et lui dit :

— Une croche vaut deux doubles croches...

— Ah ! non... fait Denise.

— Comment, non ?

— Non, Mademoiselle : c'est une double croche qui vaut deux croches ; vous vous êtes certainement trompée ; un double mètre, Mademoiselle, c'est deux mètres...

Il y a des cas, tout de même, où les institutrices sont bien embarrassées...

???

Le petit François (8 ans), s'est mis la tête à l'envers pour imaginer des charades. Il en envoie trois à notre vieux pion. Rendons hommage aux efforts de François en

reproduisant sa lettre et souhaitons-lui de se distinguer au « foudehal » autant qu'au jeu des charades.

*bon cher oncle Pim,
Je vais te faire des belles charades
mon est une partie de la vache, min.
c'est une confiture et mon tout est
un oiseau. bon si, est ce que la fleur
produit, qu'on a plus, mon est
un vilain de Belgique et mon tout est
une espèce de souris, bon premier est
une note de musique, mon est ce que
le vapeur de nuit fait et mon tout est
quelque chose qui marque le temps.
Bonne nuit et merci pour
de jouer François au foudehal*

???

Pim est allé, avec Eveline, la servante, chez le cor-
donnier.

Dans la boutique, un gros chat, sur le comptoir, s'en-
dort en clignant de l'œil.

Pim le considère un instant, l'air grave, et dit :

— Regarde un peu, Liline, le chat me fait un clin d'œil
parce que je suis gentil...

???

Papa, au moment de découper la tarte du dimanche,
taquine Pim.

— Je vais la couper en quatre, dit-il : il y aura un mor-
ceau pour maman, un morceau pour « mon oncle » An-
dré, un morceau pour papa et un pour Liline... Alors, Pim
n'aura rien...

— Si, papa... Pim désire en avoir !

— Comment ça ? En combien faut-il couper pour que
tu aies un morceau ?

— En quatre...

— Mais non : en quatre... Et papa recommence l'expli-
cation : ... Il y a un morceau pour maman, etc...

Pim réfléchit une seconde, et puis, très vite :

— Alors, il ne faut pas en donner à mon oncle André...



(Suite)



NOTHOMB (PIERRE). — Poète et politicien fasciste. Surnom: Mussolinitje. A l'âge de onze ans, alors qu'il abordait l'histoire de Belgique, il entendit des voix qui lui criaient de sauver son pays, en vers et contre tous. S'est voué, depuis, corps et âme, à cette tâche sans agrément. Y a trouvé pas mal d'avaries et de coups, mais s'en console en disant que le gnon fait la force.

OTLET. — Forme, avec son ami Henri Lafontaine, une entité sympahtique et attendrissante; on les connaît sous le nom: « *les deux gosses* ».

Henri Lafontaine est un homme affable, comme son illustre homonyme, mais il est indiscutablement plus rasoir. Parle avec des gestes de faucheur, sur un ton persuasif et las, dont la monotonie est précieuse aux gens atteints d'insomnie.

O'let est né en Belgique et non pas à Uhri, comme l'ont prétendu de méchants esprits. Sa candeur, de même que le Musée qu'il avait commencé d'édifier avec son *alter ego*, est mondiale. Vu son caractère rigolo, des amis l'ont appelé M. Badin.

Sa devise est: « Moi et Lafontaine! »

La devise de Lafontaine est: « Moi et Otlet! »

Arcades ambo: ce qui veut dire que leur musée à tous deux était près de l'Arcade (du Cinquante-naire).

OTTEVAER (HENRI). — Peintre. Nez: moyen. Bouche: moyenne. Taille: moyenne. Talent: moyen. Moyens: moyens. Ecole: moyenne.

Amabilité, confraternité, sociabilité, conscience: supérieures.



PELS (LÉOPOLD, dit Bazoef). — Le dernier des Mohicans de la Marolle. Le seul disciple de Coco Lulu. Fondateur de la Casserole (rien d'Oscar Méténier). A de l'esprit de terroir et c' l'esprit tout court. Rédige, à l'*Etoile belge*, la critique du

Croc-à-Phynances. Références: Bazoef, Plutus, le vidame Spons, la Corbeille et Verginie.



PIERARD (Notre Ami), dit le Framisou... Tire à quatre au jeu de la politique; a écrit, en conséquence, un livre qui s'appelle: *Moins Cinq!*... Admirateur intéristime de K. Huysmans et de Modeste Terwagne. Propagandiste convaincu de la défense du Franc. Conférencier en tout genre, avec ou sans projections lumineuses. Poète, essayiste, journaliste, annaliste, romancier, nouvelliste, polémiste: tourne à tous les vents de la littérature... A commencé sa carrière de journaliste et de politicien sur l'air: « Et c'n'est ni co Fram'ries ». La poursuit sur un pot-pourri où la *Brabançonne*, la *Marseillaise* et l'*Internationale* entrent comme éléments.



POULLET (de Ferme). — A l'air triste d'un grand dromadaire efflanqué qui suivrait un corbillard par un jour de pluie, ce qui fait que les gamins de son patelin lui chantent, en mineur et en *moedertaal*, quand il déambule, élégiaque, dans son paisible Louvain:

Daar is minister Poulette,
Zonder buik en zonder tette!

Long comme un jour sans pain et comme un discours de M. Lekeu, pourra exercer, quand il ne sera plus ministre, la profession de dépendeur d'andouilles à la solive.

A été surnommé: le trublion des Flandres.

Son nez a toujours l'air de flairer quelque chose. Sa bouche est amère.

Devise: « Il faut en découdre avec les wallons! » — ce qui n'a rien d'étonnant chez un politicien aussi habitué au décousu.

PIERON (SANDER). — Dit le pas lu trop connu. Publiciste incontinent; indécourageable et impénitent. Il n'est pas un auteur belge qui, de sa production, fasse subir ainsi au public les derniers ouvra-

ges. S'apprête, dit-on, à rédiger le cours d'histoire de l'art qu'il professe à l'école de dessin de Liège. La justice informe.

PARYS (M^{lle} JULIA). — Fatigués de tant de crayons de politiciens, si nous nous orientons, un instant, sans quitter le Parlement, vers des choses plus fraîches ? Voici M^{lle} Parys, la première et l'aînée des dactylos des « services » de la Haute-Assemblée, M^{lle} Parys dont le civisme s'affirma par six mois de prison sous l'occupation allemande. Elle n'en parle jamais. Jamais elle ne s'est rangée, même mentalement, parmi les « J'ai-tant-souffert ». A fait, simplement, son devoir de dactylo-patriote : toutes les pattes de mouches que tous les mémorialistes de la guerre ont tracées sur des coins de table, d'août 1914 à novembre 1918, elle les a « tapées » avec une dextérité qui n'avait d'égale que son mépris pour les dangers auxquels elle s'exposait. Elle a fini par écoper — ne lisez pas, par un retour de mémoire, E. Coppée — sans surprise comme sans plainte. Et, l'armistice venu, elle a repris sa place, modestement, dans la salle où pianotent les dactylos, sous la dictée des sténographes, avec la sérénité des humbles qui s'étonnent de ce que l'on ait pu s'étonner de la droiture où s'est accomplie leur humilité. Seulement, ne lui parlez jamais du Boche, si vous ne voulez pas user ses nerfs et sa puissance d'invectives. Elle a pour lui la haine ennoblissante, la haine sacrée, la haine dont tant de bons Belges n'ont pas le courage de supporter la fatigue.



PETRE (GEORGES). — Le plus aimable des échevins de l'instruction publique — soit dit sans offenser les autres. *Comingman*; est sur la route de la députation :

C'est Pètre barbu
Qui s'avance-bu (*ter*).

Car il est barbu comme Tristan Bernard et sa chevelure fuit souvent trop longtemps les ciseaux du coiffeur : c'est le poilu bien connu.

Adore son faubourg et, pour célébrer ses beautés, se sert à l'occasion de la lyre du poète Houwaert, retrouvée dans le cabinet de M. Frick ; chante alors, en s'accompagnant sur cet instrument, les délices de la vallée du Maelbeek.

QUENNE (CAMILLE, dit Jean Bar, dit Valentin de Marcy). — Constitue une trinité qui, pour n'être pas sainte, n'en est pas moins une trinité : 1° *Quenne*, personnalité wallonne, robuste et fruste, s'affirmant par un aboiement sec ; 2° *Jean Bar*, nom évoquant le marin rondouillard et court sur pattes qui laboure la mer océane de la Presse, roule sur les hanches, bourlingue et tangué ; 3° *Valentin de Marcy*, vieille noblesse périgourdine du Second Empire, sou-

vent nommée dans les *Cent-Gardes*, quelque chose d'élégant, de chenu et de racé.

Les trois personnes de cette trinité se portent comme des charmes, grognent comme toute une meute de molosses et réalisent le type du confrère bourru et bienveillant, sympathique entre tous.



RAMAECKERS (GEORGES). — Anarchiste chrétien, poète abyssal et asthmatique, Propagandiste. Ami personnel du duc d'Albe à qui il voudrait élever une statue place des Gueux. Voyageur en lettres belges. — Son jeu préféré : le jeu dit littéraire. — Sobriquets : le Lucien Descaves... de Maestricht et l'homme-canon de l'Eglise. Peut donner comme références : Bolivar et Léon Bloy.

RAMAH. — Peintre. — Cri du cœur : « Paris ! Paris ! » — Tempérament : comico-dramatique. — Cri de guerre : « Etonnons le bourgeois, il en restera toujours quelque chose ! ». — Ecole : A-normale. — Devise :

Obscur, abscons, tortu
Obtus, turlututu !

RENCY (GEORGES). — Littérateur, professeur. — S'appelait d'abord Stassart, comme vous et moi. La raison pour laquelle il changea ce patronymique aimable contre une appellation âcre et mal fleurante n'a jamais été comprise par personne : en effet, on conçoit que, quand on s'appelle Rency, on désire devenir Stassart ; mais on n'imagine point le contraire. Quoi qu'il en soit, le sobriquet de Rency lui est resté ; sauf auprès de ses élèves qui, ayant pour leur professeur beaucoup de déférence et d'affection, ont juré de l'appeler toujours Stassart.



ROOMAN (FERNAND). — Cet Anversois parle le français comme un Parisien, avec un débit de 289 mots à la minute (record de la province d'Anvers). Est venu au monde avec un gardénia imprimé sous la mamelle gauche et, dès qu'il eut ouvert la bouche, s'est mis à prêcher l'Évangile du Droit d'Auteur, suivant saint Diderot et saint Alphons Karr. A continué cette prédication à travers une existence parsemée de bulletins de déclarations, de banquets, de textes lyriques et dramatiques, de congrès, de répartitions, de prélèvements et de déjeuners dinatoires.

Signe caractéristique : compte tant d'amis que la prochaine manifestation qui s'organise en son honneur aura lieu dans la salle des Pas-Perdus du Palais de Justice : les messieurs au rez-de-chaussée, les dames au balcon et les enfants dans les travées de la rotonde.

(à suivre)

VIENT DE PARAÎTRE

des presses de l'imprimerie Bénard, à Liège

Album Jacques OCHS

40 PLANCHES SUR JAPON
DE SES MEILLEURS DESSINS AVEC LÉGENDES
MONTÉES SUR FOND, FORMAT 27 1/2 X 36 CENTIMÈTRES

On peut souscrire dans nos bureaux à l'Album des Dessins de Jacques OCHS, au prix de 150 francs l'exemplaire, payable à la réception, ou franco au prix de 153 francs.

LA CHANDELLE

Fernand Séverin est non seulement un des plus purs poètes de la terre belge et un des plus savants professeurs de littérature française, nous dit Louis Delattre : dans le privé, il est un conteur de farces paysannes d'un savoureux réalisme.

Il fallait entendre, il y a vingt ou vingt-cinq ans, le jeune auteur du *J's* et du *Don d'enfance* crachoter sa *Chandelle*, à une tablée d'amis, d'une voix esquinquée de sabot fêlé, avec des gestes cassés de souche centenaire secouée au vent !

Oyez :

Il y avait un vieux, vieux homme qui demeurait au Tienne d'Amont. Il n'avait quasiment plus de dents, le Jean Matet ; ses joues rentraient dans le creux de ses mâchoires — et voilà qu'il se marie avec la vieille, vieille Marjôsèphe, qui ne pouvait manger que bouillie de farine depuis des ans.

Le soir, ha ! ha ! ils vont se coucher.

La vieille au lit, le vieux veut éteindre la chandelle. Il souffle : « Huf ! »

Mais la chandelle ne s'éteint point. La flamme file, oscille, pétille, puis se remet droite, comme s'il n'y avait rien eu.

— Huf ! Huf ! fait de nouveau Jean Matet, les bajoues gonflées, les yeux ronds, les poings serrés. « Huf ! qu'il pousse.

Il a beau pousser : la chandelle n'en défaut pas plus.

— Bin, bin, en voilà une ! s'écrie-t-il, suffoqué. Marjôsèphe, oh ! Marjôsèphe, levez-vous... oh ! bin ! en voilà une... Je n'arrive point à souffler la chandelle...

La commère descend du lit. Elle est grosse un peu moins que deux poings, les reins cassés, les gros orteils tirés en l'air par les tendons.

— Frrt ! dit-elle doucement à l'oreille de la chandelle. Pouit, rien, foin ! La flamme penche, danse, balance et se remet claire, sans manquer sur sa mèche.

— Oh ! Diantre ! dit Marjôsèphe.

Et elle recommence de son plus fort : « Frrt ! frrt ! », tellement que sa tête en demeure longtemps secouée.

Autant de perdu... Alors, les deux vieux s'y mettent ensemble. L'un d'un côté, l'autre de l'autre...

— Huf !

— Frrt !

— Huf !

— Frrt !

— Huf !

La flamme brûle toujours. Roupies au bout d'un nez, les gouttes de cire coulent au creux du chandelier.

— Oh ! bien, dit Jean Matet, il nous faut aller quérir

la mère à la chambre d'en bas ! Il n'y a qu'elle pour en venir à bout !

Il descend et remonte avec la vieille, vieille maman aux yeux clairs, paupières rouges, moustaches raides et verrues poilues, et sa crossette à la main. Par la bouche aux lèvres rentrées, il lui sort, à petits coups vifs et répétés, un bout de langue pointue, fin comme une pièce de monnaie qui se montrerait par la fente d'une tirelire.

— Heu ! heu ! dit-elle en chevrotant. A où ?... Quelle chandelle ?... Que voulez-vous ? Ah ! frr ! frr ! frou ! lit-elle à la flamme d'un tout menu souffle de plus de cent ans. La chandelle ne s'éteint pas.

— Fr ! fr ! frou ! reprend-elle en vain... Grand saint Colin ! Faut voir à Monsieur le curé ! Elle est ensorcelée, c'est certain !

Jean Matet s'habille et court à la cure.

A la porte, il frappe du poing :

— Buch ! buch ! dit-il.

La nuit est noire autour de lui. L'heure sonne au clocher. Il attend. Il attend. Rien n'a bougé dans la maison. Enfin, il se décide à frapper de nouveau.

— Buch ! buch ! dit-il, mais non plus aussi fort.

Rien encore. La porte ne tressaille pas d'un fétu... L'homme s'assied sur le seuil et il attend.

Voilà la piquerette du jour, puis le matin. La servante du curé est levée. Elle ouvre l'huis pour voir le temps qu'il fait et trouve le vieux assis sur la montée.

— Eh bien ! Jean Matet, que faites-vous là, de si bonne heure, donc, Jean Matet ?

— C'est rapport à la chandelle ; je vas vous dire ! La chandelle de notre maison que nous ne pouvons éteindre ! Nous soufflons pourtant dessus depuis hier au soir, et moi, et ma femme, et notre mamme. M'est avis qu'il y a sur elle un sort de jeté. Et j'étais venu appeler Monsieur le curé pour voir à la souffler...

— Vous n'avez donc point frappé à la porte ?

— Si fait, dà, j'ai frappé.

— Et pourquoi ne buchiez-vous plus dru, eh ! Jean Matet, puisque je ne venais vous ouvrir ?

— J'avais peur de vous réveiller, ho !...

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 X 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 X 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

“ Pourquoi Pas ? ” dans le monde

La nuit chez Valère

Enigmatique, le maître de céans sourit aux envahisseurs. Cette invasion lui fait-elle plaisir ? Nul ne le pourrait dire.

Ça s'est fait brusquement, au sortir des théâtres. La bande s'est formée sans préméditation. Quelqu'un a proposé :

- Si on allait chez Valère ?
 - Qui ça, Valère ? a questionné une jeune femme.
 - Hou ! hou ! elle ne connaît pas Valère...
- On l'a conspuée.
- ... On est donc dans la place, et Valère sourit.
 - Vous êtes chez vous, dit-il, aimablement.
 - Naturellement, qu'on est chez soi !

Et chacun est comme chez soi, en effet. Valère débouche des bouteilles, les siennes, d'abord ; et puis, toutes celles qui sont apportées : des « ales » britanniques et du beau vin de France, des liqueurs et du malaga, du porto et du muscat... Mais tout cela ne vaut pas le simple et rouge petit Brillon râpeux dont Valère videra plus d'un pichet tout à l'heure.

Chacun s'installe où il lui plaît, au gré du hasard ou de la fantaisie. Les femmes qui sont là sont spirituelles et jolies. Le poète René Verboom entonne leur éloge, ce qui vaut à l'auditoire, d'ailleurs distrait, un discours étonnant et verveux, lyrique et symbolique, d'un réalisme saisissant.

René Moulaert bat la mesure. Il vient de mettre en pleine action un phonographe enrhumé. Le prince Igor pousse de redoutables imprécations ; puis, Boris Godounow agonise en chantant.

— Des fox-trot ! Et qu'on danse ! crie le beau chroniqueur Théo Fleischman, qui ne sait pas danser.

Et le « jazz », au phono, tonitrué, tandis que les femmes, précieusement, s'emparent des rudes amateurs.

Vingt bouches qui fument, ça fait beaucoup de fumée. Quelqu'un se sent un peu malade. On l'emporte.

Les couples tournent, et tournent — comme les ailes du vieux moulin de Verhaeren, en langueur, ou comme les chevaux de bois de Verlaine, plus vite et sans espoir de foin — et tout, dans la chambre, semble tourner avec eux.

Des poètes lancent d'une main peu sûre, vers la cible multicolore d'un « vogelpik », et par-dessus les têtes des danseurs, des flèches qui vont se piquer au plafond ou se ficher dans des toiles d'anciens maîtres. Le peintre Marcel Stobbaerts applaudit et fait des cumulets. Il retombe toujours sur ses pieds.

Un jongleur en smoking avale un couteau de cuisine.

- C'est coruscant, proclame René Verboom.
- Et moi, affirme Valère, je te dis que je suis com-
pendieux !

Fatigué de vivre, un jeune homme, tout à coup, se précipite vers la fenêtre. On le retient heureusement. Mais il se jette aussitôt dans les flammes, la tête en avant, et prend feu. On le trempe dans un bain d'huile. Une odeur de roussi plane sur l'assemblée.

— Il finira mort ! assure quelqu'un.
Valère, dans un coin, contemple silencieusement, avec de grands yeux amusés, les drames qui se succèdent.
Et le matin se lève sur ce champ de bataille.

CHARLES ROY.



ONDULEZ-VOUS LES CHEVEUX EN DIX MINUTES

Faites l'essai de cette méthode pour vous onduler les cheveux et constatez comme elle est simple, rapide et efficace : elle ne nécessite ni chaleur, ni courant électrique. Vous n'avez qu'à glisser les cheveux dans une épingle « West Electric » et, en 10 ou 15 minutes, vous aurez une magnifique ondulation, comme si vous sortiez du meilleur salon de coiffure.

L'épingle « West Electric » est magnétique, elle ne peut ni brûler, ni couper, ni casser, ni accrocher les cheveux. Elle est faite d'acier électrifié, nickelé, parfaitement poli et lisse comme du satin. C'est la simplicité même ; de plus, elle est garantie d'une durée indéfinie.

Essayez simplement cette merveilleuse épingle. Nous vous rembourserons avec plaisir si vous n'êtes pas satisfaite, mais nous savons que lorsque vous aurez vu par vous-même les belles ondulations si facilement obtenues avec l'épingle « West Electric », vous ne pourrez plus vous en passer.

EPINGLES



5 Francs la carte de 4 épingles.

Si vous ne pouvez pas vous en procurer rapidement, envoyez 5 francs pour une carte échantillon de 4 épingles avec mode d'emploi et une notice donnant d'excellents conseils sur la meilleure manière de s'onduler. Le coupon ci-contre est destiné à vous faciliter cette demande. Détachez-le maintenant de cralate d'ouiller.

Détailants, demandez notre brochure.

Détachez maintenant ce coupon !
 Etabliss. WEST ELECTRIC, 22, rue de la Glacière, Bruxelles
 5 francs (somme qui doit être remboursée si échantillon d'épingles) pour une carte avec mode d'emploi et la notice.
 Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse sur une feuille de papier à carreaux à ces adresses :

ATTENTION : Exigez les cartes d'épingles portant le nom « WEST ELECTRIC » ; les autres ne sont que des imitations sans valeur

Les Contes du Vendredi

Le Roman de la Biche

Et voici, de Louis Delattre, un bien joli conte inédit :

— Och ! tout la forêt est maintenant nettoyée ! s'écrie le lieutenant boche, en tombant assis.

Et, enlevant son casque, il essayait son front carré, chauve, et qui fumait, dans le salon du médecin du village, dont il avait pris possession, telle la croupe du cheval de trait arrêtée au haut de la montée.

Et c'était l'héroïque aventure des trente-huit soldats français, aux rochers de la Semois, qui prenait fin...

Après la bataille d'Ethé, ces vaillants, coupés de l'armée, avaient poussé leur marche en avant, à travers l'Allemand vainqueur. Ils étaient, en secret, venus s'établir au bout de la rivière, sur la côte des Epioux. Et tout simplement, en plein pays conquis, entourés d'ennemis innombrables et fureteurs, ils avaient bâti leur maison : un gentil petit chalet de chasse, aux profonds sous-sols, et dont le toit de planches, troncs d'arbres et branches feuillues, faisait, dans le paysage sylvain, l'effet exact d'un buisson très touffu, le retrait de quelque sauge de sanglier.

« Chalet de la Biche », était-il écrit, d'un morceau de plâtras, sur une lame d'ardoise clouée au-dessus de l'entrée de la anière.

Des semaines, des mois, puis l'automne entier avaient passé. Nourris un peu du produit de leur chasse, beaucoup des denrées récoltées chez les villageois de l'alentour, nos Français arguaient les Allemands.

Car si sa présence, dans la forêt, était soupçonnée par l'ennemi, le « Chalet de la Biche », sur son plateau isolé, n'avait pas encore été découvert.

Quand, subitement, sous l'œil narquois et aiguë des villageois, cependant terriblement inquiets, ce matin, une brigade de casques à pointes, avec mitrailleuse et tout le tremblement, avait enfilé le sentier du bois vers les Epioux, là-haut...

Cette fois, des renseignements précis, où les avions avaient dû coopérer, semblaient être en la possession des Boches. Sans hésitation, ils avaient atteint le pied du massif rocheux cherché. Les hommes avaient été disposés et l'assaut commandé.

— Lentement, nous montons par le sentier de chèvres. Enfin, nous arrivons — raconte le lieutenant allemand, au médecin du village. Déjà, nous distinguons le toit de branches du chalet. Mais un coup de fusil, parti d'un de mes hommes — en voilà un qui va sentir son dos ! — a donné l'éveil là-haut... De tous côtés, s'entend le craquement du bois sec cassé sous les pieds qui fuient. Et quand nous arrivons à l'abri, il est vide !... Ah ! ces diables de Français !

— Hop ! dis-je à mes hommes. Brutes stupides ! Poursuivez-les, maintenant, « chiens-cochons » !

Je pénètre dans l'abri. C'était une drôle de petite chambre, avec une ouverture montrant le ciel, au milieu du plafond. Des chaises, des bancs et une belle porte d'appartement posée sur quatre rondins de sapin, qui faisait une table. Au milieu, sur un petit chevalet, un carton où était écrit :

MENU DU JOUR
Potage à la Biche
Rôti de Biche
Dessert
Pièce de Labiche

« J'essayais de comprendre, me doutant bien de quelque plaisanterie, vous savez !

« Quand, tout à coup, la porte s'ouvre, je suis renversé, jeté par terre. A peine puis-je distinguer une main qui saisit,

sur la table, ou plutôt qui arrache un objet plat, un portefeuille, sans doute, que je n'avais pas remarqué jusque-là ! Et l'homme disparaît avec son butin.

— Voilà ! Admirez cet homme qui, au risque de sa vie, vient reprendre sa bourse, à mon nez et à ma barbe... Ah ! si jamais je le retrouve, celui-là, je veux lui serrer la main !... C'est un brave !... Et, à la guerre, vivent les braves ! Hoch ! Hoch !... Et maintenant, la Semois est définitivement nettoyée. Le « Chalet de la Biche » est en cendres... »

Ainsi parlait l'Allemand, en s'épongeant le front.

???

Or, les Français, délogés des Epioux, et dont pas un n'avait, d'ailleurs, été pris, s'étaient égaillés sous la feuillée, séparés désormais pour toujours.

Tout de suite, le sergent, patron du « Chalet de la Biche » défunte, avait trouvé abri dans ce village même où le médecin, quelques semaines auparavant, logeait l'officier allemand.

Chaque soir, l'Esculape ouvrait son cabinet au fugitif ; histoire de causer avec un brave et de l'aider à se refaire avant de se risquer sur les chemins barbelés de la Hollande.

— Et ainsi, donc, mon sergent, vous vous êtes laissés déloger de là-haut ?... Heureusement, vous avez tous pu fuir, ai-je appris ?

— Que voulez-vous, cher monsieur, au « Chalet de la Biche », les jambes devaient demeurer agiles ! Ah ! non, qu'ils ne nous ont pas eus !

— C'est ce que le chef allemand m'a très honnêtement conté, et le jour même... Cependant, permettez-moi de vous poser, à ce propos, une question... Celui de vos hommes en fuite qui, brusquement, est revenu sur ses pas, est rentré dans le chalet, a renversé l'officier allemand, qu'allait-il donc rechercher sur la table ?... Figurez-vous que le Boche croit avoir vu une bourse disparaître sous ses yeux ! Ce serait donc son portefeuille que le jeune Français, dit-il, serait venu reprendre au péril de sa vie ?... Et l'officier trouvait cela très beau !... Avez-vous quelque idée de ce qui, réellement, en était ? »

Le sergent éclata de rire.

— Ah ! le salaud !... Ah ! l'Allemand !... Moi, rechercher une bourse !... Car c'est moi qui suis retourné sur mes pas et ai envoyé le Boche rouler les quatre fers en l'air, sur le tapis de mousse du chalet... Mais, sapristi, je n'avais pas un rouge liard à retrouver, je vous le garantis !... C'était tout simplement un livre, un roman que m'avait prêté une demoiselle du patelin voisin, gentille enfant, dont le nom, Elise X.-Y..., tracé sur la première page, tout à coup, comme je fuyais, avait éclaté à mes yeux... Que l'Allemand le trouvât, et la jeune fille était prise, peut-être fusillée !... Vous comprenez ?... Alors, une minute après, le livre était dans ma poche... Oh ! oh !... ma bourse ?... mon portefeuille ?... L'animal !... »

Louis Delattre.

CHAMPAGNE

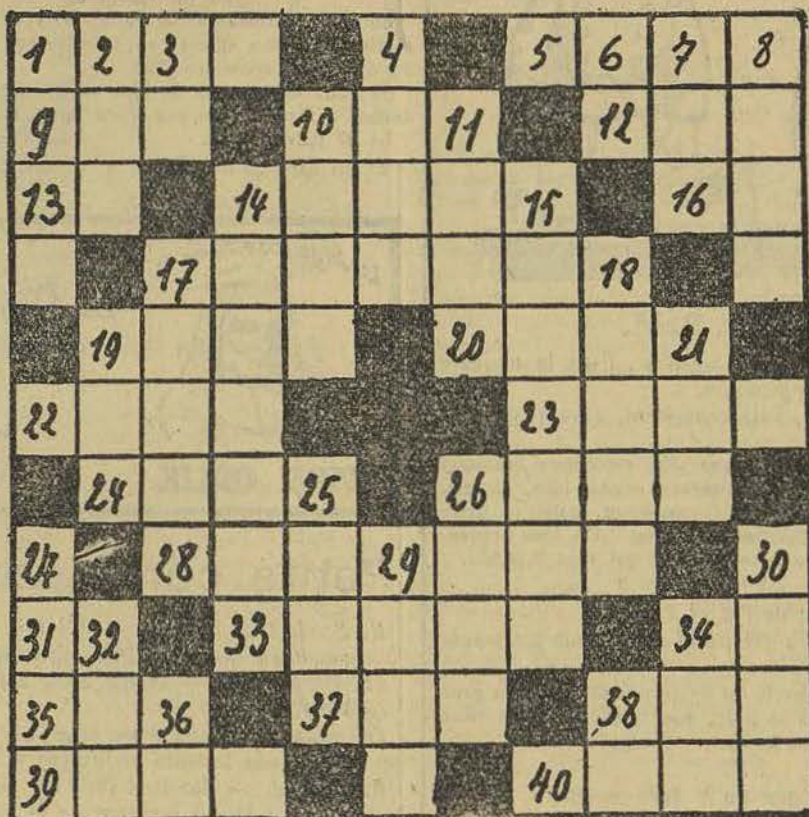
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47 **BRUXELLES**

Sacrifions au dieu du jour !

Le Cross Words Puzzle de P. P. ?



HORizontalement

1. Ce qu'il faut être pour résoudre ce problème.
5. Ce qu'a rapporté la guerre.
9. Prénom féminin.
10. Ce que l'on trouve en quantité dans ce journal.
12. Mouvement nerveux.
13. Négation.
14. Une des allures du cheval.
16. Exclamation.
17. Vêtement.
19. Solide géométrique.
20. Fait de vive voix.
22. Celui du Pion.
23. Ce que tout le monde a eu.
24. Nom d'une fleur.
26. S'emploie pour la locomotion.
28. Dégradation au sol.
31. Conjonction.
33. Un mousquetaire.
34. Note de musique.
35. Rivière boche.
37. Bruit.
38. Partie du titre d'un journal.
39. Nombre.
40. Lépidoptère.

Verticalement

1. Ce que je vous souhaite d'avoir tout de suite.
2. Petit poème.
3. Coup de baguette donné sur le tambour.
4. Ce que vous n'avez pas dit so: vent cet hiver.
6. Conjonction.
7. Première partie du nom d'une ville du Brésil.
8. Nom d'un dessinateur bien connu.
10. Malpropre.
11. Jeu d'enfant.
14. Troisième personne du futur d'un verbe.
15. Quel est encore ce bretteur?
17. Fruit avec lequel nous avons beaucoup de ressemblance.
18. Petit oiseau.
19. Pronom personnel.
21. Que je die!
25. Il y en a des tas.
26. Ville suisse.
27. Un sportsman.
29. Magasin anglais.
30. Récipient.
32. Adjectif.
34. Ce qu'il faut encore être pour prétendre résoudre ce problème.
36. Comme le ver.
38. 3,1416.

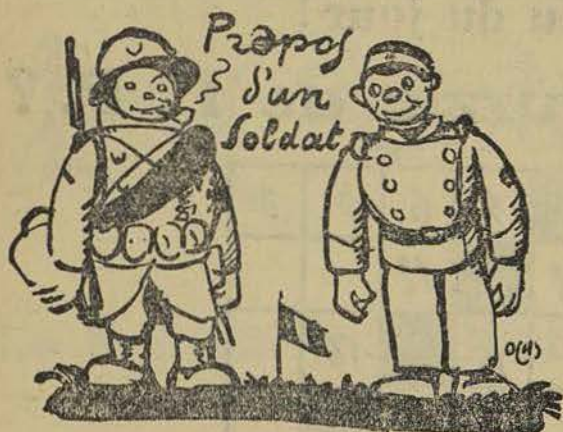
LES SOLUTIONS DEVRONT PARVENIR DANS NOS BUREAUX PAR PORTEUR PRIVÉ
OU PAR LA POSTE, AVANT LE SAMEDI 21 FEVRIER A MIDI.

TOUTE SOLUTION QUI ARRIVERAIT APRÈS CE DÉLAI STRICTEMENT LIMITÉ SERAIT NON AVENUE.

Le vainqueur du CONCOURS recevra le prix unique :

Deux Cents Francs

Pour éviter que le parquet ne se jette en travers de ce concours, en arguant qu'il s'agit d'une loterie (ce qui serait le cas, à ses yeux, si nous tirions le vainqueur au sort parmi les signataires de solutions exactes qui nous seraient parvenues en temps utile) nous décernerons le prix à celui de nos lecteurs qui, ayant donné exactement la dite solution, avant samedi à midi, aura donné également le nombre exact — ou le nombre le plus approximatif — des solutions valables que nous aurons reçues dans le délai indiqué.



A P. E. S. L. R. M.

Une perle recueillie à l'E.S.L.R.A., dont la majeure partie des élèves sont ingénieurs.

L'adjudant M... parle, l'air compétent, devant une section d'élèves :

Messieurs, ici, à l'artillerie, vous allez rencontrer beaucoup de lettres grecques. Vous rencontrerez : alpha, bêta, gamma. (Réfléchissant) : Aussi, mais plus rarement, aussi la lettre mu et aussi epsilon. (Réfléchissant encore) . On vous apprendra encore que pi est une lettre grecque qui vaut 3,14,16...
???

Autre perle provenant de l'E.S.L.R.C.T.

La phrase que voici a été authentiquement prononcée par un premier chef :

Vous pouvez bien changer le col de votre veste, mais tu ne peux pas aller mettre un col là si haut, que, quand tu cours votre tête quelquepart contre, tes oreilles sont kappées en bas.
???

L'adjudant explique que qu'il faut entendre par un point de direction :

« Tenez. Je prends un exemple : vous voyez cet arbre isolé... cet arbre sans feuilles ?... Eh bien ! c'est un poteau télégraphique... »

Motifs de punitions

Soldat X... — Quatre jours de salle de police pour avoir fait le cochon au passage de son adjudant en imitant le cri de cet animal.

Soldat Y... 17 A. — Quinze jours d'arrêts dans le quartier pour, étant occupé à p... contre un mur, avoir salué le major avec l'autre main.

Soldat D... — Huit jours d'arrêts pour avoir, pendant que la compagnie était en marche, quitté la queue de la colonne pour aller tirer celle d'une vache qui passait.

A. P. E. S. L. R. C. T... ce motif émanant d'un lieutenant :
X..., soldat, avoir fait sortir du magasin un attelage de quatre chevaux complètement rouillé et très malpropre...

Le lieutenant Tantpis

C'est ainsi qu'on l'appelait dans le plus beau de nos régiments — ils vont tous se reconnaître... — parce que, quelle que fût l'histoire qu'on racontait, il ajoutait toujours : « Ça aurait pu être pis !... »

Un matin, le capitaine arrive à la caserne et, très ému, raconte le drame qui vient de se passer. Le colonel est rentré chez lui à l'improviste, a surpris le bel adjudant avec sa femme, les a tués tous deux, puis s'est fait sauter la cervelle...

— Ça aurait pu être pis ! dit le lieutenant.

— Comment ! Trois morts ! Ce n'est pas assez, d'après vous ?

— Je ne dis pas cela... Mais, s'il était rentré la veille, c'est moi qui aurais écopé !...

Comptabilité militaire

Nous copions textuellement ce document :
N° 121/68

Le Trésorier du..., à...
au Lieutenant de réserve X...

Suite à une remarque de l'office de vérification, rappel de un centime doit être effectué en votre faveur dans la comptabilité du quatrième trimestre 1928.

Je vous saurais gré de bien vouloir signer le reçu ci-joint, destiné à être annexé aux états rectificatifs

Le 27 janvier 1925.

Le Trésorier (Illisible).

Et on dit que nos finances ne sont pas bien gérées !...



Petite correspondance

H. S., lecteur liégeois. — C'est à la Meuse et non à *Pourquoi Pas ?* que votre lettre s'adresse.

Ch. D., Manage. — Quelle triste histoire ! Nous allons y réfléchir...

Calophone. — Nous n'oserions jamais reparler du baron Joseph, nos lecteurs mettraient le feu à nos bureaux.

R. Richard. — Mazette ! vous n'y allez pas avec le dos de la cuiller. Le vil incarnat de la pudeur est monté à nos fronts dissolus en lisant vos histoires...

Robin des Bois. — Ce n'est pas bien drôle...

Lectrice indignée. — Nous comprenons, sans la partager, votre véhémence indignation, réservant pour d'autres créatures que les autruches et autres oiseaux une compassion qui trouverait tant de raisons de se dépenser ailleurs.

Nicolaïeff. — Nous étudions en ce moment le plan d'une grande entreprise de publicité, dont le but est de placer des panneaux-réclames, montés sur ancres de fond, le long des voies suivies par les sous-marins.

???

Celui de nos correspondants qui nous a envoyé un mot signé « Berty », serait bien aimable de nous donner son adresse.





Suite à l'histoire de la jolie parfumeuse

Mon cher Pourquoi Pas?

En lisant dans le dernier numéro de P. P. l'histoire de la jolie parfumeuse, je m'en suis rappelé une autre dont je vous garantis l'absolue authenticité.

Un jour de grande pluie, un gaillard formidable — débardeur ou égoutier — tout ruisselant d'eau se précipite dans le tram de St-Josse, à la Bourse. L'homme, fatigué, s'affale sur la banquette et s'endort en cours de route. Une vieille poule sanglée, fardée et outrageusement parfumée — de celles qu'on appelle les poules à bouillir — prend à son tour place dans la voiture. A mesure que l'opoponax répandait ses effluves, j'observais le facies du rustaud; une grimace s'esquissait sur son visage, ses narines battaient; il semblait éprouver un véritable malaise... Tout à coup, il se réveille, frotte de ses rudes paumes sa figure mouillée par l'eau qui dégoulinait de sa casquette et profère à haute et intelligible voix :

« 'K riek liever str..., godverdom! »

Bien amicalement.

Adolphe C...

Avancement rapide

Monsieur le Moustiquaire de service,

N'auriez-vous pas l'extrême obligeance d'avertir votre confrère « La Nation Belge » que la publication de son feuilleton « Belle-Rose » est chose tout à fait pernicieuse?

L'avancement rapide de Belle-Rose, de sergent, déserteur et dégradé, jusqu'au grade de général, fait loucher notre éminent ministre de la Défense Nationale. Et ne voilà-t-il pas qu'il s'avise, M. Forthomme, de vouloir dépasser, en fantaisies, son illustre prédécesseur Louvois? Voici, en effet, la copie de deux arrêtés royaux, desquels il résulte que M. X... a été nommé officier auxiliaire le 12 (douze) août 1914, alors que ce grade n'a été créé que le 15 (quinze) août de la même année.

Pourquoi donc ne pas nommer aujourd'hui même, M. Van Cauwelaert, officier de l'Ordre de la Mouette, puisque cet ordre sera créé... dans trois ans... ou moins?

Pourquoi ne pas appeler M. Bertrand (Louis) « Excellence » puisqu'il sera ministre... dans trois lustres?

Veuillez agréer, Monsieur le baron, (vous le serez avant trois siècles), l'expression de ma parfaite considération.

Hello.

Philologie

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

A Bruxelles, on dit « jouer soldat » pour « jouer au soldat ». C'est une des fautes de langage les plus chères à M. Beulemans, et l'une des plus agaçantes par sa vulgarité. Je comptais sur toi, dont l'influence est grande, pour corriger sur ce point nos compatriotes. Mais je constate avec horreur que tu subis toi-même la contagion. Hélas! oui, mon cher « Pourquoi Pas? ». Tu trempe dans la fange la mousseline de tes Moustiquaires; tu perds le sens moral jusqu'à écrire — froidement — « jouer schampavie »! T'imagines-tu, pour y avoir placé des guillemets, que ces quatre virgules aériennes vont te préserver de ma colère?

« Jouer schampavie » n'est qu'un résidu nauséux de l'argot des potaches. Tu ne peux l'ignorer désormais, puisque l'un des tiens appartient à l'Académie et que les académiciens, par définition, connaissent tout. Nous aussi, dans les temps lointains, nous disions, au collège, « scampavi » dans le sens de « j'ai f... le camp! ». Mais ce latin barbare représentait, pour nous, potachement parlant, le parfait du verbe « scampare », décamper. Il gardait fièrement les marques de son origine. Ne sens-tu pas qu'à l'habiller à la flamande, et à la déformer, en outre, en « lui » faisant « jouer Beulemans » (1), tu commets un attentat monstrueux contre la langue potache? Et que cela te sera durement compté le jour, très prochain, où les potaches règneront sur la littérature?

Allons, je vois ta confusion! Pour cette fois, je t'épargne mes foudres. Mais n'y reviens pas!

Le Potache-Académicien.

Pour les mathématiciens

M. Bernard Couset, « mathématicien enragé » — ainsi se dénomme-t-il lui-même — a creusé la matière du problème d'arithmétique exposé dans notre dernier numéro. Après une série de considérations savantes, il conclut :

Cela revient, en somme, à démontrer l'identité suivante :
 $12345679 \times 9x = x + 10x + 100x + 1000x + 10000x + 1000000x + 10000000x + 100000000x$

Nous n'y voyons, pour notre part, aucun inconvénient, et donnons volontiers acte de son allégation à M. Bernard Couset.

(1) Moi aussi, j'use des guillemets protecteurs.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

Chronique du Sport

Le raid de Thieffry semble passionner l'opinion publique — et l'on sait combien, pourtant, le Belge est difficile et lent à émouvoir...

Mais, cette fois, il marche à fond. Il a compris les raisons nombreuses de la nécessité d'une telle entreprise, audacieuse et grosse de risques, certes, mais dont les enseignements multiples et les conséquences seront hautement profitables à notre pays.

Une flotte aérienne commerciale et militaire est aussi nécessaire à la Belgique qu'à la colonie, et au point où l'on en est déjà, tant en ce qui concerne la construction aéronautique que les transports aériens, l'on doit envisager comme une éventualité plus ou moins prochaine l'établissement d'une liaison Bruxelles-Léopoldville, par avions multi-moteurs.

Le raid de Thieffry — nous l'avons dit déjà — est un essai en même temps qu'une démonstration. Si notre « as » réussit, il aura inscrit une très belle page à l'histoire de l'aviation nationale, histoire illustrée déjà par les pionniers de notre cinquième arme : les Nélis, Lebon, Dhanis, Renard, Iserentant ; par les grands sportifs Jan Olieslaegers, Tyck et Lanser ; par nos « as » de guerre : Willy Coppens, Jacquet, De Meulemeester, et par tous ceux qui, avant, pendant et après la grande tourmente, sont tombés ou ont lutté pour la défense de notre ciel et les progrès de la navigation aérienne.

C'est certainement dans cet esprit, en songeant à tout ce passé glorieux et à l'énorme avenir du plus lourd que l'air, que notre ami, M. Digneffe, l'aimable et si sympathique bourgmestre de la ville de Liège, faisait, il y a quelques jours, au Sénat, l'éloge d'Edmond Thieffry, et réclamait pour lui des félicitations officielles. « C'est la première fois, disait-il avec l'orgueil d'un patriote averti, qu'un avion de construction belge, parti de Belgique, a atterri sur le sol africain. Cette date, il faut la commémorer ! »

Il y avait pourtant bon nombre de sceptiques parmi nos compatriotes ; mais bien que Thieffry ne soit pas encore arrivé au bout de ses peines ni au but de son voyage, l'on peut, dès maintenant, se féliciter des premiers résultats acquis tant au point de vue des qualités de notre construction que de l'endurance et du cran de l'équipage du *Princesse Marie-José*.

Et voici une conversation que nous avons entendue, dans un de ces cafés du centre de la ville où, tous les jours, de « quatre à sept », d'héroïques joueurs de cartes viennent faire leur partie de « smausejas » ou de « piquet » :

PREMIER JOUEUR. — Atout, réatout et ratatout... Eh bien ! et Thieffry ? Il est toujours à Perpignan ? Potfermille, on y va plus vite en chemin de fer !

DEUXIÈME JOUEUR. — L'omnibus Nord-Midi y serait arrivé avant lui !

PREMIER JOUEUR. — Pour une fois que les Belges veulent essayer quelque chose, ils ne sont pas rapides ! Si c'est ça l'aviation, moi je préfère encore la bicyclette...

TROISIÈME JOUEUR. — Alors, parce qu'il y a un petit peu de vent et un peu de pluie, ça ne marche plus, ces machines-là ? Moi, je croyais que s'il y avait trois moteurs, c'était pour passer à travers tout...

PREMIER JOUEUR. — Dans tous les cas, si on avait dû se fier à son horaire !... Il devrait déjà être maintenant chez les nègres !

QUATRIÈME JOUEUR (qui n'a encore rien dit). — Occupez-vous un peu de choses sérieuses, hein ! Allez, Emile, c'est à vous à donner.

Ce qui n'empêche que, le jour où Thieffry arrivera à Léopoldville, nos quatre joueurs de smausejas seront unanimes à déclarer : « Je l'avais toujours dit, que ce garçon réussirait ! »...

Victor Boïn.

CHEMIN DE FER DU NORD

*Amélioration des relations internationales.
Services rapides entre Paris, la Belgique, la
Hollande, l'Allemagne et la Pologne.*

Via Mons-Quévy, 7 express journaliers

De Paris pour Bruxelles et Amsterdam :

Paris (Nord)	8.10	9.25	12.30	14.15	16.05	19.15	22.50
Bruxelles (M.)	11.55	16.22	17.03	18.00	22.42	23.11	6.21
Amsterdam	17.24	—	22.17	—	—	—	12.38

D'Amsterdam et de Bruxelles pour Paris :

Amsterdam	—	—	8.25	—	—	13.49	19.30
Bruxelles (M.)	8.20	10.25	13.00	14.15	15.46	18.45	0.40
Paris (Nord)	12.20	16.55	17.28	18.00	22.35	22.40	6.50

Via Erquelines-Liège, 5 express journaliers

De Paris pour Liège, Cologne, Berlin, Varsovie et Riga :

Paris (Nord)	8.10	12.30	18.20	20.30	21.55
Liège (Guillemins)	13.39	18.15	23.55	2.00	5.40
Cologne	17.54	—	4.59	6.15	9.30
Berlin-Silésie	7.10	—	—	17.50	22.09
Varsovie	—	—	—	9.11	—
Riga	—	—	—	22.00	—

De Riga, Varsovie, Berlin, Cologne et Liège pour Paris :

Riga	8.00	—	—	—	—
Varsovie	21.25	—	—	—	—
Berlin-Silésie	13.42	—	—	—	7.47
Cologne	0.36	—	—	12.14	19.05
Liège (Guillemins)	5.16	6.55	11.40	17.12	23.45
Paris (Nord)	11.00	12.20	17.28	22.40	7.30

FIAT

**PRIX RENDU BRUXELLES
SUR PNEUMATIQUES
LIVRAISON IMMEDIATE**

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis normal	Fr. 18.800
Torpédo luxe, 4 places	26.000
Conduite intérieure luxe, 4 places	32.500

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

505 — 4 CYLINDRES 15 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine

519 — 6 CYLINDRES 30 C. V.

En châssis, torpédo, limousine ou conduite intérieure

VOITURES DE LIVRAISON

Tous les modèles de 400 à 1.500 kilos de poids utile
Agence exclusive pour la Belgique :

AUTO-LOCOMOTION

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448.20 — 448.29 — 478.61

ATELIERS DE RÉPARATIONS

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, BRUXELLES — Téléphone : 430.37

SALLE D'EXPOSITION :

32, AVENUE LOUISE, 32



De la *Flandre libérale* du 13 février :
 Liège célèbre, ces jours-ci, le premier anniversaire de la naissance de Nicolas Defrècheux, son poète le plus populaire et le plus vénéré.
 Voilà un poète qui, pour acquérir popularité et vénération, n'a pas attendu le nombre des années...

???

Du *Peuple*, 14 février, sous la rubrique Allô ! Allô ! cette phrase :
 Votre articulation, votre ouïe, sont-elles photogéniques ?
 ??? Voilà un adjectif qui doit provenir de la collection Lekeu...

Du *Publicateur*, de Wavre, 14 février 1925, cette annonce :

A vendre une vache pleine de 7 mois de son 3^e veau qui donne encore bien.

De la super-production, quoi !

Et cette autre :

A vendre excellent fumier de volailles en grande quantité et à bon compte.

S'agit-il de fumier à bon compte, de volailles en grande quantité, ou bien de fumier en grande quantité, de volailles à bon compte ?

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

De la *Lutte pour l'Amour*. d'Oscar Méténier, p. 57 :

Et, le soir, attablé avec son camarade devant un saladier de vin chaud, celui-ci leur vantait les agréments de la vie toraine.

Nous connaissons le chien qui fume et le fromage qui fouette — nous ignorions jusqu'ici le saladier qui parle...

???

La syntaxe de M. Raymond Hesse (*Les Criminels peints par eux-mêmes*, Paris) :

... Il fallait à tout prix de l'argent à cet amant pauvre dominé par la sexualité. Souffrant d'une anémie de la rétine, le médecin lui conseilla de modérer son ardeur (Page 16.)

... Le dernier document que nous publions sur Anastay a été écrit avant de comparaître devant les assises. (Page 30.)

MINERVA

SANS SOUPAPES

UNE VOITURE BELGE

DE RÉPUTATION MONDIALE

MINERVA MOTORS S. A.

ANVERS



Du *Soir* du 28 janvier 1925 :

Or, on vient de retrouver les vaches à 80 kilomètres de Châmes, dans les bois de Bussy; mais il fut impossible de les approcher; elles étaient vendues à l'état sauvage et il fallut organiser une battue.

Après quoi, elles auront sans doute été vendues pour du bœuf...

???

De la *Nation belge* du 12 février 1925, à propos des festivités organisées, à Anvers, à l'occasion de la visite de S. M. la Reine :

La commune de Deurne avait fait remettre au Palais une magnifique adresse illuminée et imprimée sur soie blanche.

Les illuminations ont toujours été de règle, en Belgique, pour les fêtes en l'honneur des Souverains; mais, autrefois, on illuminait les édifices et les avenues, et non pas les adresses.

Et plus loin :

Le parvis et le vestibule du théâtre étaient décorés et fleuris, des membres de la police à cheval dans leur uniforme gros bleu montaient la garde dans l'escalier.

Nous ignorions que les chevaux de la police anversoise fussent des chevaux acrobates.

???

Du *XX^e Siècle* du 12 février 1925 :

La crainte d'une politique de concentration de tous les éléments saints du pays leur tournerait-elle à ce point l'entendement ?...

Les éléments saints ? Comme on voit bien que l'on est chez des gens d'église...

???

Du *Franco-Belge*, journal d'aviculture, numéro de février, cet extrait d'annonce :

Les œufs, choisis sur place, sont parfaitement couvés par des hommes de métier; ils sont sains, forts et robustes.

Qui ? les œufs ou les hommes-couveurs ?

???

Du *Jour*, de Verviers, du 10 février, à propos du gala Charles Laurent :

L'entreprise a hier abouti au paroxysme du couronnement souhaitable.

Charabia n'aurait pas trouvé ça.

???

De l'*Indépendance belge*, 12 février 1925 :

Avec M^e Demange disparaît un des plus brillants juristes du barreau français. Il fut, notamment, le défenseur du prince Pierre Bonaparte, le meurtrier de Victor Noir, de Pranzini et du capitaine Dreyfus.

Fichtre ! il ne devait pas être commode à défendre ce prince Bonaparte qui avait tué Victor Noir, Pranzini et le capitaine Dreyfus...

???

De la *Gazette de Charleroi*, 9 février 1925, à propos du cours donné à l'Université libre par M. E. Vandervelde,

réemment nommé professeur d'histoire des doctrines sociales, cette citation du *Peuple* :

... Il réfuta, avec une maîtresse savante et décisive, les théories antimarxistes...

Une maîtresse savante et décisive ? Nous ne pensons pas qu'E. Vandervelde poussât le dévergondage jusqu'à s'afficher ainsi sur l'estrade professorale. De quoi s'occupent donc les autorités académiques ?...

???

Du *Soir*, 10 février 1925, à propos du plus vieil arbre du monde :

... Le tronc, présentement, a dix mètres de circonférence. A chaque printemps, les branches ont des bourgeons, puis des feuilles; mais on a dû construire des piliers de briques pour soutenir les plus grosses.

Voilà, par la sambleu ! de fameuses feuilles !

???

D'une chronique théâtrale parue dans la *Semaine*, journal théâtral, artistique et littéraire de Namur :

Nous ne pouvons terminer ce compte rendu sans adresser nos chaleureux hommages à M. le Régisseur, metteur en scène de la Tournée, pour l'hégémonie avec laquelle il nous présente les différents tableaux de la pièce.

Voilà une façon de présenter les tableaux qui nous était, jusqu'ores, inconnue...

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^e successeurs Ay. MARNE
Gold Lack - Jockey Club

Téléph. 332.10
Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vieux, et

Annnonce d'un fleuriste, tirée d'un programme de théâtre de notre bonne ville de Bruxelles :

Notre service de correspondants, dans le monde entier, vous permet d'envoyer des fleurs, par télégramme ou par lettre express, n'importe où, n'importe quand.

Où s'arrêteront les progrès de la télégraphie ?...

???

Du *Matin* d'Anvers du 17 janvier :

Ce fut, comme bien l'on pense, un spectacle étrange de voir ces quatre hommes, la tête recouverte de deux trous pour les yeux et d'une fente pour le nez...

Ce devait être, en effet, un spectacle étrange, un spectacle dans le genre de celui qu'offre la fabrication des canons suivant la formule classique : on prend un trou et on le couvre de bronze tout autour...

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN O.O.R

25 26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes

Téléphone : 120,77

AUX VARIÉTÉS

C. A. DE BAERDEMACHER



Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe Max.
66, chaussée de Waterloo.
18, chaussée de Wavre.
338, chaussée de Wavre.
42, rue du Comte de Flandre.
146, boulevard Maurice Lemonnier,
175, rue de Laeken.
286, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIÈGE : 11, rue Ferdinand Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Bailles de Fer.
WAVRE : 2, place de l'Hôtel de Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 48, rue Ortmans Hauzeur.
ANVERS : G. & A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co^o

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58
Passage du Nord, 24-26-28-30

